

Campagne de presse exposition *Space Girls Space Women*

Couverture médiatique





SPACE GIRLS SPACE WOMEN

L'ESPACE À TRAVERS LE REGARD DES FEMMES

MUSÉE DES ARTS ET MÉTIERS
ET
GRILLE DU JARDIN DE L'OBSERVATOIRE

DU 18 JUIN AU 1^{ER} NOVEMBRE 2015

PRÉSENTÉ PAR

 
European Space Agency

SPACEWOMEN.ORG

Résultats

- 70 retombées : presse écrite, radios-TV, presse web
 - Presse écrite : *20 Minutes, ELLE, Phosphore, La Croix, A Nous Paris, GEO, Cosmopolitan...*
 - Radios : *France Inter (La Fabrique du Nouveau Monde + La tête au carré), France Info (Un monde d'idées), Europe 1 (Petit dimanche entre amis), RFI (Autour de la question), Radio Classique, Radio VL (Les as du placard)*
 - TV : *France 2 (Télématin), France 24 (Actuelles), France 3 Paris (site web), TV5 Monde (site Terriennes), Canal+ (site Clique TV)*
 - Presse web : *L'Obs (diaporama), Paris Match (diaporama), Le Parisien, 20 Minutes, HuffingtonPost, La Croix...*

 - Médias féminins : *ELLE, Stylist, Cosmopolitan, Terra Femina, Madmoizelle, Cheek magazine...*
 - Médias culturels / expos : *A Nous Paris, Que faire à Paris, magazine PHOTO, Polka magazine...*
 - Médias jeunes : *Phosphore, GEO Ado, Le Monde des Ados, Radio VL...*
 - Médias sciences : *France Inter (La tête au carré), Sciences et Avenir, Ciel et Espace, Humanoïde...*

- Tonalité très positive à travers le témoignage de l'une des figures de l'exposition, Fatoumata Kebe, qui a attiré les médias (belle histoire, personnalité exemplaire, disponibilité pour interview 1to1). Mention des messages-clés (exposition, partenaires, parité/diversité dans les sciences...).

Septembre 2015
(émission/parutions confirmées)

10 septembre 2015



Emission *Autour de la question* présentée par Caroline Lachowsky avec les interviews en direct de Claudie Haigneré et Fatoumata Kebe (durée 1h).

Septembre 2015



Article de présentation de l'exposition



Article de présentation de l'exposition



Présentation de l'expo dans le magazine des Lions Clubs



Présentation de l'expo dans le magazine BMW

Août 2015
(parutions confirmées)

Août 2015

COSMOPOLITAN

Article de présentation de l'exposition (daté de septembre, en kiosque début août)



Portrait de Fatoumata Kebe avec mention de l'exposition (daté de septembre, en kiosque fin août)

Juillet 2015
(parutions confirmées)

29 juillet 2015



Interview de Marie-Bertille Mosnier avec mention de l'expo

15 Juillet 2015



Article de présentation de l'exposition

3 juillet 2015



Affiche de l'exposition

Fatoumata Kebe, gardienne de l'espace et passeuse de savoir

Le HuffPost | Par [Sélène Agapè](#)

Publication: 03/07/2015 06h56 CEST | Mis à jour: Il y a 4 heures



ÇA MARCHE - "Il faut toujours viser la lune, car même en cas d'échec on atterrit dans les étoiles", écrivait Oscar Wilde. Depuis plus d'une vingtaine d'années, Fatoumata Kebe file, elle-aussi, dans les étoiles, les astres et les constellations. D'origine malienne, cette astronome de 29 ans fait partie des 18 "Space Girls Space Women". Ces dernières sont mises à l'honneur pour représenter les femmes dans les métiers de l'espace, à travers une exposition organisée à Paris par l'Agence spatiale européenne et l'agence photo Sipa Press.

"L'astronomie, c'est vaste et compliqué. Ça ne se limite pas à l'observation des astres. Aujourd'hui, nous faisons des calculs sur des machines, on étudie des marées. C'est loin d'être seulement de l'abstrait, nous faisons des choses très concrètes, notamment en recherche appliquée", explique la future doctorante à l'Université Pierre et Marie Curie et à l'Observatoire de Paris.

La passion astrale de Fatoumata commence lorsqu'elle découvre, à l'âge de 8 ans, une encyclopédie sur l'astronomie dans les affaires de son père. La petite est d'emblée émerveillée et fascinée par les étoiles et les constellations qui tapissent l'ouvrage.

Veilleuse du ciel

Pour Fatoumata, il n'est pas question seulement de rêver, mais de s'investir pleinement dans ses songes pour en ressortir un but, un projet de vie. Au cœur de l'Institut de mécanique céleste et de calcul des éphémérides (IMCCE), où se déroule sa thèse, elle effectue une multitude de tâches pour préserver le ciel étoilé et protéger notre Planète Bleue. Elle surveille et participe au développement de satellites, part à la chasse aux débris dans l'espace, et réalise également des simulations pour anticiper d'éventuelles catastrophes. "Garder l'espace, cela signifie qu'il faut veiller à ce que des débris notamment générés par les hommes –des morceaux de satellites par exemple– ne viennent pas se heurter à des installations ou pire encore, toucher la Terre." Cette jeune femme brillante et déterminée veille au grain à limiter "la pollution de l'espace".

Si aujourd'hui, la penseuse étoilée est une représentante de "l'espace au féminin", ses débuts n'ont pas été aussi glorieux. C'est avec le temps et les études (un bac scientifique et un master en ingénierie des fluides) que l'ambition s'installe. La concrétisation de l'idée se fait en 2009, lors d'une formation à la Nasa au cours de laquelle elle s'immerge dans l'espace pour ne plus le quitter.

Partager son amour des Ephémérides

Chaque jour, Fatoumata marche dans les pas tracés par le philosophe chinois Confucius: "Trouve un travail que tu aimes et tu n'auras pas à travailler un seul jour de ta vie." Lorsque les clichés ou des discriminations se glissent sur son chemin, elle ne faiblit pas et garde en tête son objectif, "il est hors de question que je renonce à quelques mois de la remise de ma thèse". Bien qu'elle évolue dans un environnement très masculin*, la jeune doctorante n'a pas souffert de sexisme contrairement à d'autres de ses collègues. "Dans des conférences, certaines collègues m'ont expliqué avoir vu leur opinion balayée d'un revers de la main", explique-t-elle attristée.

Au-delà des instituts et observatoires, Fatoumata porte sa voix et son expérience dans des établissements scolaires. Il y a un an et demi, elle a fondé son association "Ephémérides" et, depuis, enseigne une à deux fois par semaine à des jeunes collégiens âgés de 12 à 15 ans. "Les jeunes pensaient que mon domaine était très élitiste, je suis venue leur prouver le contraire!" Son objectif est de leur montrer l'étendue de leurs aptitudes, afin "qu'ils comprennent que s'ils sont capables de lire une carte du ciel étoilé, de regarder dans un télescope, et de tout autre chose qu'ils se pensaient incapables de réussir, c'est qu'ils sont capables de grandes choses et de réaliser des projets. C'est une chose que j'aurais souhaitée que l'on fasse pour moi, à mon époque".

"Quand je demande à mes élèves s'ils peuvent me citer le nom d'une femme astronaute, ils m'avouent souvent qu'ils n'en connaissent pas..." Mais ce qu'elle regrette également, c'est le pessimisme de la jeunesse qu'elle côtoie et qui n'ose pas rêver jusqu'aux étoiles. "Souvent des jeunes filles me disent qu'elles aimeraient faire la même chose que moi quand elles seront plus grandes... Et quand je leur dis que c'est possible, elles me disent qu'elles n'ont pas les notes pour cela, alors que leurs professeurs me disent qu'elles ont des 17 en mathématiques", raconte-t-elle.

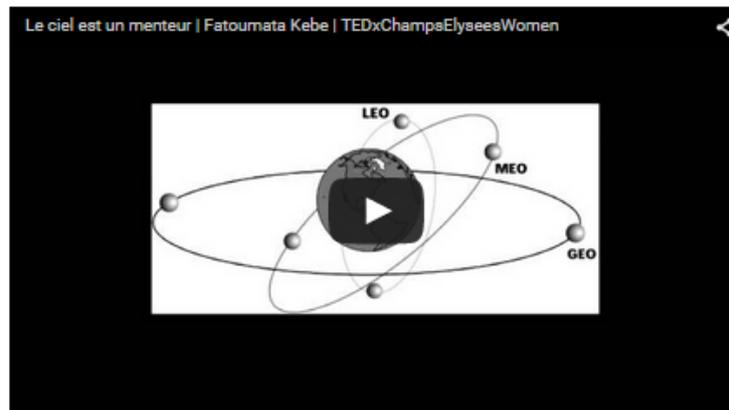
Pourquoi ces jeunes filles ne se font-elles pas confiance? Pourquoi au fil de ses années d'études, Fatoumata Kebe voit de plus en plus de femmes quitter le navire, si bien qu'elles ne représentent que 7% de leur promotion à l'arrivée? Ce sont des questions auxquelles la doctorante n'a pas encore toutes les réponses, mais qui l'engagent sur plusieurs pistes de réflexions. "Les jeunes filles d'aujourd'hui ont besoin de modèles auxquels s'identifier et d'exprimer leur potentiel."

"Il reste des combats à mener..."

Lorsqu'on lui a demandé d'être l'un des visages de l'exposition "Space Girls Space Women", Fatoumata a trouvé ça "étrange" et "surprenant", mais "génial" de pouvoir représenter la diversité et le travail des femmes dans le milieu spatial. Bien qu'elle fasse un bilan plutôt positif de son parcours, elle reste consciente que tout n'est pas encore gagné au XXI^e siècle. "Je suis allée au salon du Bourget cette année, douze ans après ma dernière venue en tant que lycéenne, et j'ai eu la désagréable surprise de rencontrer à l'entrée une femme qui distribuait des pin's de pilote aux garçons et d'hôtesse de l'air aux filles. C'est navrant". Mais ça n'ébranle pas son envie de changer le monde, qu'elle avoue devoir "calmer" de temps à autre.

Avec son savoir et sa sensibilité aux questions environnementales, Fatoumata fait bouger les lignes aussi dans d'autres domaines comme l'agriculture. Avec une petite équipe de femmes, au Mali, elle mène le projet "Connected Eco" qui permet aux agriculteurs de connaître l'état de leur sol. Par le biais de capteurs à énergie solaire, le niveau de sécheresse du sol est analysé puis envoyé aux exploitants agricoles par SMS afin qu'ils puissent irriguer convenablement, en temps et en heure leurs champs.

Dans l'Hexagone, elle envisage de donner plus de dimension à "Ephémérides" et souhaiterait développer des partenariats avec des associations tel que "Oriente-moi" ou encore "Zonzon 93". Elle participe également à des conférences (We Talk, Tedx) et fréquente deux associations de femmes scientifiques, "Femmes et sciences" et "Women in Aerospace", afin de partager son expérience.



Si son avenir n'est pas totalement tracé après l'obtention de sa thèse, la jeune femme souhaite développer une méthode de nettoyage de l'espace et ne compte pas "faire siennes les limitations des autres."

" Avec près de 125 millions de petits débris spatiaux, l'environnement spatial devient de plus en plus encombré."

Lauréate du concours mondial des jeunes innovateurs de l'Union Internationale des Télécommunications, Fatoumata Kebe travaille sur une méthode de nettoyage de l'espace. Pour mener à bien les tests de faisabilité de cette méthode, elle recherche des financements. Vous pouvez la contacter à l'adresse mail suivante : contact@stardusts.fr.

*La France est depuis de nombre uses années aux tous premiers rangs pour le pourcentage de femmes astronomes et astrophysiciennes (24% comparé à une moyenne mondiale de 14% en 2009), selon l'AMA 2009.

L'important

L'important

#L'Info par les réseaux sociaux

POLITIQUE | ECO | MONDE | MO | AFRIQUE | SOCIÉTÉ | **PLANÈTE** | SANTÉ | TECH | CULTURE | SPORT | RÉGIONS | TRIBUNES | PLUS

SÉLECTION



huffingtonpo

Fatoumata Kebe : veilleuse de l'espace et passeuse de savoir

@SeleneAgape
ÇA MARCHE - "Il faut toujours viser la lune, car même en cas d'échec on atterrit dans les étoiles", écrivait Oscar Wilde. Depuis plus d'une vi >>>

Connexion inscription

Recherche par mot-clé

Classement chronologique.
Cliquez sur un Twittos,
découvrez ses Tweets sélectionnés

MYTF1News
@MYTF1News

Algérie Informations
@Algerie_Infos

Conquista Magazine

1^{er} juillet 2015



Juillet 2015



Article de présentation de l'exposition



Article de présentation de l'exposition avec les interviews de Fatoumata Kebe, Camille Dejoux et Armelle Hubault

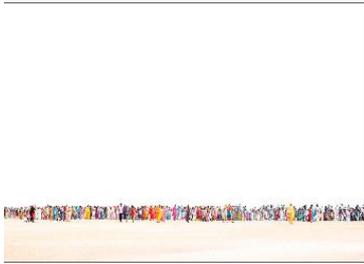
PHOTO

ACTUS

EXPOS

Les coups de cœur du mois de juin.

Par CYRIELLE GENDRON ET AGNÈS GRÉGOIRE



GRAFIC WORLD D'ANNE-SOPHIE GRANJON

Les photos d'Anne-Sophie Granjon sont au Salon des Voyageurs de la galerie photo BJ. Choisie par la directrice artistique de la saison 2015, Esther Woerdehoff, chercheuse d'images nomade, donne la même empreinte lumineuse à ses voyages à New-York, en Inde, en Afrique, à Shanghaï... Sa série *Graphic World* crée des ambiances exotiques où le soleil est aveuglant et l'ambiance apaisée. Granjon visite un seul pays : la Terre. Jusqu'au 30 août. Hôtel La Belle Juliette, 92, rue du Cherche-Midi, Paris 6^e. www.hotel-belle-juliette-paris.com



PANORAMA DE LA COLLECTION DU CMP

Le Centre méditerranéen de la Photographie fête ses 25 ans aux couleurs du photojournalisme. Dans une grande exposition en deux épisodes, le CMP zoome sur des événements d'actualité qui ont généré des images fortes. Des images signées Martina Bacigalupo, Patrick Chauvel (photo), Klavdij Sluban, Laurent Van der Stockt, Olivier Laban-Mattei, Bruno Fert... Au milieu d'une folle course aux images, ces arrêts sur image dressent un panorama du reportage de ces dernières années. Jusqu'au 10 juillet. Centre culturel Una Volta, rue Campinchi, Bastia (20). www.cmp-corsica.com



LE BAISER DE THIBAUT STIPAL

Il y a un couple âgé qui s'embrasse. À côté, des corps tatoués s'enlacent et en face, deux jeunes femmes se donnent un baiser... Ce baiser attise la passion de Thibault Stipal pour l'autre. Devant son objectif, des couples de tout look, tout âge, tout horizon, se mettent à nu lors d'un baiser. À partir d'une thématique universelle, légère et profonde à la fois, le portraitiste a su dresser un portrait humaniste, un portrait de l'amour... tout simplement.

Du 10 juillet au 31 août. Parc de Royan (17). www.thibaultstipal.com/fr

SPACE GIRLS, SPACE WOMEN

Il y a 50 ans, Valentina Terechkova devenait la première femme cosmonaute. Il y a 50 ans, naissait aussi l'Europe spatiale. Aujourd'hui, 11 femmes photographes de l'agence Sipa Press se sont lancées dans une grande odysée autour de l'espace. De Nairobi à Moscou, de Bangalore à Munich, du désert d'Atacama aux faubourgs d'Izmir, elles ont abordé le thème de « l'Espace au féminin ».



Dans cette exposition itinérante doublée d'une application multimédia, 90 femmes de trois générations différentes parlent de leur passion. Photo : Laurence Geai. *Space Girls, Space Women*, jusqu'au 1^{er} novembre. Musée des arts et métiers et grilles du jardin de l'Observatoire de Paris. www.spacewomen.org



LES NUS MIS À NU D'ARANKA ISRANI

Pour la première fois en France, Aranka Israni revient à ses premières amours : le nu. Entre deux Fashion Weeks, cette photographe de mode d'origine indienne, installée à New-York, dénude le corps pour mieux le sculpter. En noir et blanc, ses nus prennent toutes les formes, ici abstraites, là aiguës ou amplifiées. Au-delà de la beauté et de l'énergie naturelle, Aranka Israni met en avant la vulnérabilité – et la puissance de la vulnérabilité – des êtres nus. *Nudes*, du 4 juillet au 22 août. Galerie Anne Clergue, 12, Plan de la Cour, Arles (13). www.anneclergue.fr

LES INCONTOURNABLES

AU CENTRE POMPIDOU-METZ

Warhol Underground. Jusqu'au 23 novembre. Metz (57). www.centrepompidou-metz.fr

À LA MEP

Lartigue, Alice Springs, Le chat et ses photographes, Philippe Cometti et Dominique Quessada, Marcos Bonisson. Jusqu'au 23 août. Paris 4^e. www.mep-fr.org

À LA FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON

Kolkata/Calcutta de Patrick Faigenbaum. Jusqu'au 26 juillet. Paris 14^e. www.henricartierbresson.org

À LA MAISON DOISNEAU

Ex Time de Franck Landron. Jusqu'au 4 octobre. Gentilly (94). www.maisondoisneau.agglo-valdebievre.fr

Juin 2015

30 juin 2015

<http://cheekmagazine.fr/societe/fatoumata-kebe-cette-scientifique-veut-eviter-quun-satellite-secrase-dans-votre-salon/>

● SOCIÉTÉ

FATOUMATA KEBE: CETTE SCIENTIFIQUE VEUT ÉVITER QU'UN SATELLITE S'ÉCRASE DANS VOTRE SALON

Publié le 30 juin 2018 à 8:02

Figure de proue de l'exposition *Space Girls Space Women*, qui se tient actuellement à Paris, Fatoumata Kebe cherche des solutions pour éradiquer les débris spatiaux. Rencontre avec cette scientifique de 29 ans passionnée d'espace.

[Recommander](#) [Partager](#) 15 [Twitter](#) 14



© Clélia Bénard pour Cheek Magazine

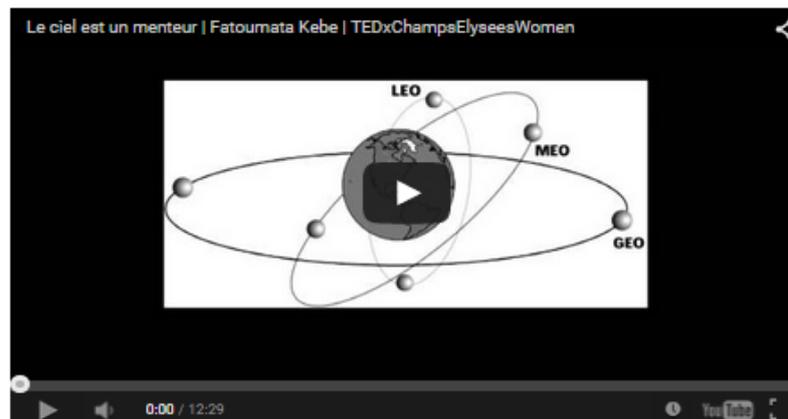
Ils sont plusieurs millions à tourner autour de la Terre. Ils menacent nos outils de télécommunication et pourraient même, un jour ou l'autre et avec un peu de malchance, tomber en plein milieu de notre salon. Ce sont de vieux satellites en fin de mission qu'on a abandonnés sur orbite, des morceaux de fusée, des écailles de peinture, des gouttes de carburant. Ces vestiges d'activité humaine dans l'espace, appelés débris spatiaux, sont le sujet de thèse de Fatoumata Kebe. À 29 ans, cette doctorante en astronomie étudie nuit et jour leur comportement, afin, espère-t-elle, de pouvoir les éradiquer.

Dépolluer l'espace

Passionnée d'astronomie depuis son plus jeune âge, Fatoumata Kebe a *"grandi avec des images"*. Celles, notamment, de l'encyclopédie qu'elle feuilletait dans le salon de ses parents avant d'avoir la chance tardive, à 20 ans passés, d'observer son premier vrai ciel étoilé. Plus jeune, cette francilienne qui a grandi à Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis) ne s'était jamais suffisamment éloignée des lumières de la ville pour plonger son regard dans la voûte céleste. C'est finalement un séjour aux États-Unis, dans le cadre du programme d'été de l'International Space University, qui lui en donnera l'occasion en 2009, lors d'une soirée à la belle étoile dans le parc de Yosemite: *"Quand j'ai vu le ciel, j'étais perdue, je n'arrivais pas du tout à me repérer. Je me suis rendu compte que je connaissais la théorie mais que, niveau pratique, c'était zéro"*, se souvient-elle.

"Je me suis dit que les débris spatiaux, c'était le top du top, car ça réunissait l'espace et l'environnement."

C'est aussi au cours de cet été décisif qu'elle choisira sa spécialisation actuelle. Sensibilisée aux questions environnementales pendant son master en mécanique des fluides à l'Université Pierre et Marie Curie à Paris, l'étudiante vit l'un des cours dispensés à la NASA cette année-là comme une révélation. *"Je me suis dit que les débris spatiaux, c'était le top du top, car ça réunissait l'espace et l'environnement"*, explique cette scientifique à la conscience écologique affûtée, qui déplore que *"l'être humain [ne soit] pas foutu d'aller quelque part sans salir"*.



Casser les préjugés

Résolument engagée, Fatoumata Kebe dit avoir besoin de “concret” pour avancer. En parallèle de ses recherches spatiales, elle met son savoir au service de divers projets beaucoup plus terre-à-terre. Dernièrement, elle a notamment travaillé sur un capteur solaire pour limiter le gaspillage de l'eau dans l'agriculture. Et c'est vers le Mali, pays de ses racines, qu'elle s'est envolée pour travailler à la mise en œuvre de son invention au sein d'une coopérative de femmes.

Les femmes, c'est d'ailleurs l'autre sujet qui lui tient à cœur. L'astronome en devenir est l'une des figures de proue de l'exposition *Space Girls, Space Women*, qui se tient actuellement au Musée des arts et métiers à Paris et sur les grilles du jardin de l'Observatoire. Organisé par l'Agence spatiale européenne et l'agence photo *Sipa Press*, cet événement regroupe trois générations de femmes qui ont fait de l'espace leur domaine de prédilection. Même si cela lui “fait bizarre” de se retrouver médiatisée à une échelle qu'elle n'avait jamais connue auparavant, elle considère que mettre en avant les femmes qui travaillent dans le domaine spatial est “super important”.

“Les femmes sont dans l'administratif, ou bien stagiaires ou doctorantes.”

“Je travaille avec des petites jeunes et quand je leur demande si elles connaissent une astronaute, elles ne savent pas quoi répondre. Certaines un peu plus âgées citent *Claudie Haigneré* mais c'est tout, alors qu'il y a des femmes à des postes très importants dans le milieu”, explique-t-elle. Membre de deux associations de femmes scientifiques, *Femmes et sciences* et *Women in Aerospace*, Fatoumata Kebe se déplace aussi au sein des collèges pour raconter son parcours et dispense aux élèves volontaires des cours d'astronomie en dehors des heures de classe. Son souhait? Permettre aux plus jeunes de “démystifier, de casser les préjugés”: “Pour eux, l'astronome-type est un vieux monsieur avec une longue barbe”, affirme-t-elle un peu amusée.

La réalité, hélas, n'est pas si loin de l'imaginaire d'un enfant de douze ans. À l'*Institut de mécanique céleste et de calcul des éphémérides (IMCCE)*, où Fatoumata Kebe travaille, il n'y a pour l'heure aucune femme astronome. “Les femmes sont dans l'administratif, ou bien stagiaires ou doctorantes”, résume-t-elle. Si la jeune femme a du mal à se projeter au-delà de sa thèse, qui se terminera à la fin de l'année, elle conserve le même objectif à moyen terme: continuer à travailler sur les débris spatiaux et commencer à imaginer une méthode de nettoyage de l'espace. Et dans 20 ans? “Vous voyez cet institut? J'en serai directrice!”, plaisante-t-elle. Ce à quoi on a envie de répondre: “Et pourquoi pas?”.

Faustine Kopiejwski

29 juin 2015



paris
île-de-france

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/space-girls-space-women-l-expo-qui-immortalise-trois-generations-de-femmes-de-l-aeronautique-760128.html>

sortir à Paris

«Space Girls, Space Women» : l'expo qui immortalise trois générations de femmes de l'Espace et se projette dans un avenir spatial... au féminin

VIDÉO - Découvrez, à travers les 18 portraits de femmes de l'Espace de l'exposition *Space Girls Space Women*, un regard sur la place de la femme dans un secteur où l'on a jamais cessé de travailler en rêvant des étoiles...

Par Olivier Couvreur | Publié le 29/06/2015 | 18:43, mis à jour le 29/06/2015 | 18:46

4

f Partager

Twitter

g+ Partager

A+ A- [icônes]



© Laurence Geal / SIPA PRESS

Nous vous avons parlé d'une de ses protagonistes, [Fatoumata Kebe](#), doctorante en [Astronomie à l'Observatoire de Paris](#). Fatoumata fait partie de ces 18 femmes qui ont posé devant les objectifs de photographes de SIPA PRESS et qui font l'objet de la belle exposition *Space Girls Space Women*, en ce moment et jusqu'au 1er novembre au Musée des Arts et Métiers, à Paris, et également affichée en grand format sur les grilles de l'Observatoire de Paris.

4

f

Twitter

g+



En collaboration avec l'Agence Spatiale Européenne, l'agence de photojournalisme Sipa Press a ainsi demandé à une équipe de femmes reporters d'aller à la rencontre des filles qui rêvent d'étoiles pour proposer, à travers 18 reportages inédits, le regard de trois générations de femmes sur l'Espace... des étudiantes passionnées par l'espace, et des femmes qui sont aujourd'hui au coeur de l'aventure spatiale.

Objectif de cette expo : montrer le côté humain de ce secteur d'activité, et surtout combattre les idées reçues. Car si les femmes sont sous-représentées dans les carrières scientifiques avec une proportion de 17% en moyenne des ingénieurs en France, elles sont présentes à des postes clés... Et la révolution semble en marche pour qu'elles soient de plus en plus nombreuses.



Cette exposition va-t-elle générer des vocations chez les jeunes filles qui rêvent de conquête spatiale ? C'est en tout cas le but, comme nous l'a expliqué Miguel Ferro, Président de SIPA PRESS, que nous avons rencontré il y a quelques jours à l'occasion du Salon du Bourget, rendez-vous incontournable de tous les amoureux de l'aéronautique et de l'espace.



De Nairobi à Moscou, de Bangalore à Munich, du désert d'Atacama aux faubourgs d'Izmir, découvrez cette série de 18 portraits saisissants de ces trois générations d'actrices de « l'Espace au féminin ».



>> Rendez-vous depuis le 18 juin et jusqu'au 1er novembre au Musées des Arts et Métiers et sur les grilles de l'Observatoire de Paris.

>> Toutes les infos sur le site dédié au projet [Space Girls Space Women](#) en cliquant [ici](#)



26 juin 2015



<http://www.lebonbon.fr/culture/expo-space-girls-space-women/>



"Space Girls", l'expo sur les femmes de l'espace

26 juin 2015

 Like 7 people like this.

« C'est un petit pas pour l'Homme, mais un pas de géant pour l'humanité. » Super. Et la Femme dans tout ça ? Oui on sait, c'est l'Homme au sens large, mais quand même, vous en avez vu beaucoup vous des femmes dans l'espace ? Partez à la rencontre de ces trop rares passionnées à travers cette expo libre et gratuite sur les grilles du Musée des arts et métiers et du Jardin de l'Observatoire.

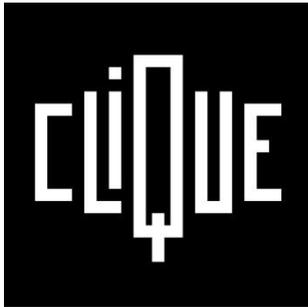
En un demi-siècle, depuis la mise en orbite de **Valentina Terechkova, première femme à être allée dans l'espace en 1963, 57 femmes seulement** on reproduit cette prouesse physique et intellectuelle. On se dit que 57, quand même, ça va c'est pas mal, mais c'est en considérant **le nombre d'hommes** ayant eu le même privilège sur la même période qu'on comprend : **ils sont 470**. Ça fait environ **8 fois plus de mecs dans l'espace que de nanas**. De là à dire que la femme est sous-représentée dans les métiers qui nous mettent la tête dans les étoiles, il n'y a qu'un pas (petit pour l'Homme, mais... vous suivez ?). C'est ce que cette expo, "**Space Girls Space Women. L'Espace à travers le regard des femmes**", met en lumière de facto, mais c'est surtout la passion de **trois générations de rêveuses** qui transparait dans ces **reportages-portraits** réalisés par l'agence de photojournalisme **Sipa Press et l'Agence Spatiale Européenne (ESA)**. Vous avez **Jusqu'au 1er novembre** pour rencontrer ces petites filles, étudiantes et professionnelles sur les grilles du **Musée des arts et métiers** ainsi que du côté du **Jardin de... l'Observatoire, forcément**. Une rencontre de trois types, donc, dont on vous donne un aperçu avec une petite sélection de tirages ci-dessous.



Space Girls Space Women. L'Espace à travers le regard des femmes
Du 18 juin au 1er novembre

Sur les grilles du Musée des arts et métiers
60, rue Réaumur - 3e

Sur les grilles du Jardin de l'Observatoire
98, boulevard Arago - 14e



<http://www.clique.tv/es-fatoumata-kebe-future-astronome-veut-nettoyer-lespace/>



Par Laura Aronica — 26 juin 2015

QUI ES-TU... Fatoumata Kebe, future astronome qui veut nettoyer l'espace

Qui es-tu ?

Je suis Fatoumata Kebe, j'ai 29 ans et je suis en dernière année de doctorat d'astronomie. Je travaille sur les déchets dans l'espace, les débris spatiaux.

Les débris spatiaux, qu'est-ce que c'est ?

Ce sont les traces d'activité humaine dans l'espace, tout ce qu'on y a laissé. Des morceaux de fusées, par exemple. Moi, je travaille en particulier sur la collision et l'explosion de ces objets. J'essaye entre autres de déterminer en combien de débris va être fragmenté l'objet.



Comment t'es venue l'envie de t'atteler à ce sujet ?

Il y a quelques temps, je suis partie dans un programme à la NASA. Là-bas, j'ai suivi un cours d'environnement spatial à ce sujet, avec un ingénieur de l'Agence Spatiale Européenne. Ça m'a plus parce qu'à l'époque j'hésitais entre le domaine spatial et celui de l'environnement : là, ça traite de l'environnement dans l'espace, c'est parfait.

C'est le métier du futur ?

J'espère ! On laisse des traces partout où on passe : il y a de quoi faire.

Là, des débris, il y en a deux millions autour de la Terre, en orbite.

Les plus connus ce sont sûrement ceux les objets laissés par les hommes sur la Lune, quand ils y ont mis les pieds. Certains voient ça comme des déchets – la NASA, elle, appelle ça de l'« archéologie spatiale ».

Comment fait-on la distinction entre ce qui relève de l'archéologie spatiale et ce qui relève de la pollution, du coup ?

C'est de la politique. Disons que chacun fait un peu comme il veut.

Normalement, quand un pays envoie un objet dans l'espace, il doit l'enregistrer aux Nations Unies, auprès d'un service qui s'occupe de ça.

Dans la base de données, il n'y a que 4000-5000 objets qui sont enregistrés, mais à l'observation du ciel, ils se sont rendus compte qu'il y en a au moins 4 fois plus qui sont envoyés depuis la Terre. En gros, les États signent des conventions qu'ils ne respectent pas.

Comment t'es venue l'envie d'exercer ce métier ?

C'était un rêve d'enfant. Depuis toute petite, je voulais faire de l'astronomie. Je regardais les images d'étoiles et de planètes et ça me passionnait. Mais je ne savais pas comment m'y prendre pour y arriver. Après un bac S, je suis partie à la fac. J'ai fait un master en mécanique des fluides, mais comme il n'était pas assez tourné vers le spatial, j'ai fait des stages à l'Agence spatiale européenne, au CNRS, etc. Ensuite, je suis partie un an au Japon pour me former à l'ingénierie spatiale, dans la construction de nanosatellites. Là je fais ma thèse (à l'Observatoire de Paris et à l'Université Pierre et Marie Curie) qui est bientôt terminée, ensuite on verra. Pour devenir officiellement astronome, il faut un poste. Mais c'est précaire, on ne va pas se mentir, c'est la recherche...

Et en tant qu'astronome en devenir, tu observes les étoiles au jour le jour ?

Ça se fait de moins en moins dans l'astronomie. Moi je le fais pour me former en tant qu'astronome, mais pas directement pour mon travail - c'est essentiellement des calculs, sur ordinateur.

Tu es presque astronome mais tu as déjà été as été pas mal médiatisée. Tu peux m'expliquer pourquoi ?

Tout à commencé avec une vidéo où j'intervenais pour *We Talk*, un événement où ils font parler des femmes sur leur parcours avec une thématique différente chaque année. L'année où je suis passée, c'était « Ne pas faire siennes les limitations des autres ». Dans mon cas, ces limitations étaient celles de mes profs ou des gens du domaine qui me disaient « tu n'es pas faite pour ça ».



Et puis là, il y a l'exposition *Femmes dans l'espace*, en ce moment. Ils ont pris ma tête pour l'affiche ! Il y a 90 portrait de femmes, dont 3-4 Françaises, et parmi elles, je suis la seule en Île-de-France, donc je parle le plus souvent aux médias. Et après je me suis rendue compte, en voyant certains retours, que j'étais un peu devenue l'objet de toutes les passions.

C'est-à-dire ?

En fait, je réponds à plein de critères. Je suis une fille, noire, je viens du 93 (de Noisy-Le-Sec, NDLR), je suis d'origine malienne... Tout est systématiquement ressorti.

Dans un article, récemment, ils ont mis « astronome franco-malienne », alors que je suis française et que je ne l'évoquais pas du tout dans l'interview. Dans la vidéo *We Talk*, je fais une blague où je dis que je suis une femme de ménage de l'espace. Maintenant c'est repris dans les médias pour me définir, alors que c'est une blague dans la vidéo.

Tu peux m'expliquer ?

À un moment donné, dans le discours, je dis que ma mère est femme de ménage, et je dis pour rire : « *Mais attends, je me rends compte que moi aussi je suis femme de ménage, mais dans l'espace* », et j'ajoute : « *Ah il y a une évolution quand même, de la Terre à l'espace il y a une courbe qui va vers le haut* ». Je ne connaissais pas les milieux du journalisme et de la communication, leur manière de fonctionner, de prendre un terme et « BAM » on va te définir comme ça, que tu le veuilles ou non. Un autre truc que je n'ai pas trop apprécié : les gens qui mettent « de famille modeste ». Si la fille avait été blanche, on aurait mis ça ?

Je ne sais pas. Tu penses ?

Je ne sais pas non plus. Mais je sais qu'il y a quelqu'un un jour qui a fait un article sur moi et sur une autre fille, qui était dans l'astrophysique comme moi. Pour elle, ils ont mis comme titre « Exploratrice de l'univers », pour moi ils ont mis « Étoile noire de l'astronomie ». Dans l'article il y avait « famille modeste », « 93 », et seulement deux mots pour mon travail.

C'est paradoxal, parce que comme tu le dis, toi-même tu as voulu prendre la parole pour dénoncer des clichés, et finalement tu te les prends quand même, mais dans l'autre sens. Prise à ton propre piège ?

Ce que je leur reproche, c'est que je suis montrée comme une belle histoire, enfin surtout comme une histoire unique.

Il y a d'autres personnes comme moi ! C'est juste qu'on ne les connaît pas. Ces gens-là, on ne les met pas en avant.

Comment tu as envie qu'on parle de toi, en fait ?

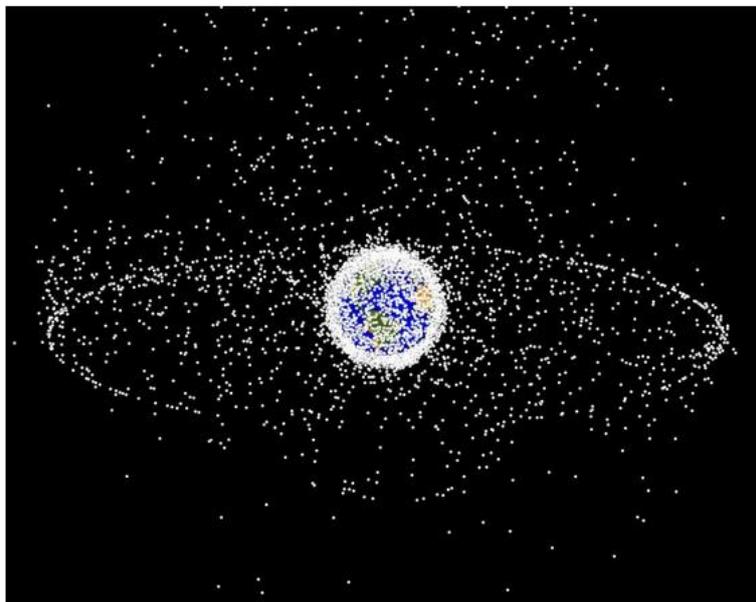
Je voudrais qu'on parle de mon travail !

Eh bien parlons-en justement, quel est ton but, concernant les débris spatiaux ?

Quand on parle des débris spatiaux, aujourd'hui la moitié est créée soit par une collision soit par une explosion. Aujourd'hui, on a une réaction naturelle qui veut dire que même si on arrête d'envoyer des objets dans l'espace, le nombre de débris ne cesserait jamais d'augmenter.

Un débris de 5 centimètres, dans l'espace, ça a à peu-près l'énergie d'un bus. Et ça peut avoir des conséquences très lourdes.

il suffit qu'il y ait un impact au niveau du réservoir d'un satellite, par exemple, pour que la situation devienne grave.



Et c'est déjà arrivé ?

Pas comme ça. Mais ça arrive qu'il y ait des accidents, qu'un satellite disparaisse... Ce sont les astronomes qui s'en rendent compte, parce qu'un pays avouera rarement que c'est arrivé. En tant que pays, tu es responsable de ton satellite, même s'il est vieux. Donc pour eux, c'est plus simple d'étouffer ça.

Et il y a des conventions ? Des accords à l'échelle internationale ?

Il y a des convergences, au niveau européen par exemple, mais les pays font les choses à leur rythme. En tout cas, un pays ne peut pas faire ça tout seul dans son coin. Il y a des pays où il n'y a rien du tout, et des pays où ça avance. La France a mis en place une politique spatiale. Mais ça coûte très cher, donc en général, les pays y vont plutôt à reculons.

Quel est ton défi, à ta propre échelle ?

On va devoir nettoyer l'espace. Il va falloir trouver une méthode de nettoyage, je travaille là-dessus.

L'espace autour de la Terre est trop encombré. On ne pourra pas envoyer de nouvelles fusées, de nouveaux satellites, sans qu'ils risquent d'être détruits par un débris.

Et ça, c'est à quelle échéance que ça peut commencer à être dangereux ?

La NASA estime la date à 2025. En sachant que dans l'espace, tout prend énormément de temps à se mettre en place, ça laisse très peu de temps. Il y a des entreprises qui ont commencé à travailler dessus, dont une entreprise singapourienne, Astroscale, qui affirme qu'elle lancera bientôt son aspirateur. Chacun travaille sur sa propre méthode.

En ce moment, tu es l'une des femmes présentées dans l'exposition « Space Girls ». Est-ce que tu peux m'en parler un peu ?

C'est une exposition qui présente 90 portraits de femmes venues de partout dans le monde. Il y en a 18 qui sont en interview vidéo. C'est l'agence de photographie Sipa qui est à l'origine du projet.

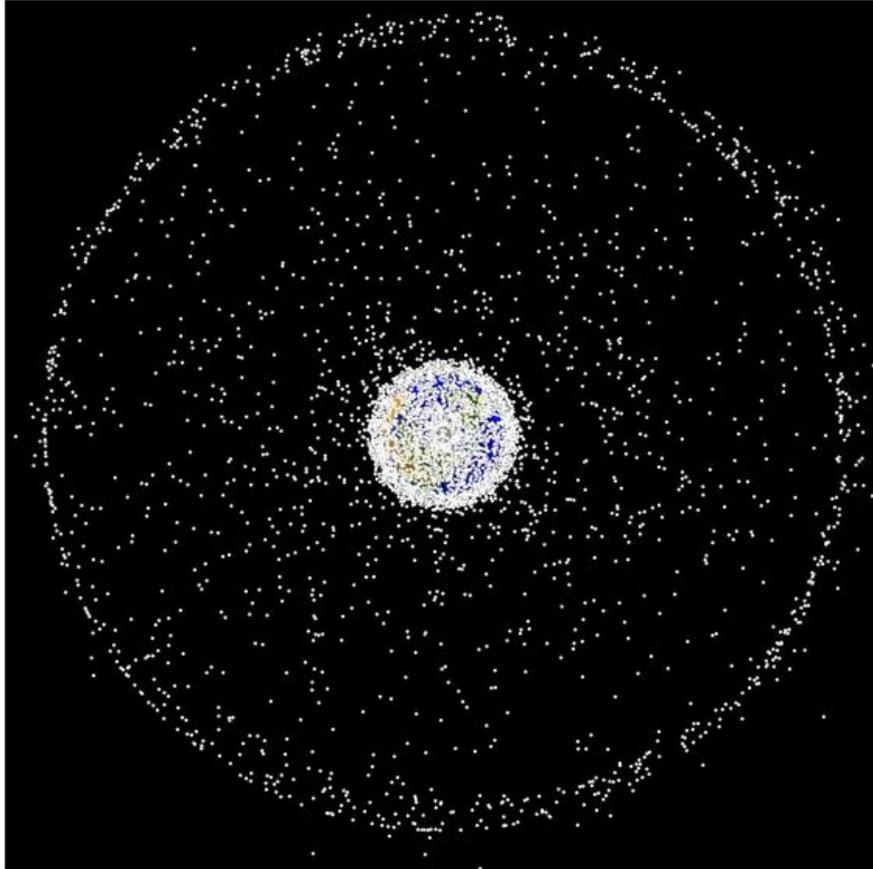
D'habitude, on ne le voit pas, les femmes. On est à peine 17% dans le domaine du spatial.

Parfois je fais des devinettes aux collégiennes et je leur dis : citez-moi une femme qui travaille dans le domaine du spatial. Elles ne savent jamais me répondre. Même dans les médias, quand on invite des experts à propos d'astronomie, ce sont toujours des hommes... J'ai rarement vu une femme parler d'astronomie dans les médias.



Comment faire pour que le regard sur l'astronomie, sur les métiers de l'espace, soit moins « masculin » ?

Je pense que le problème est plus large. Il y a un problème des femmes dans les sciences, dès le lycée. Une fois arrivées à l'Université, ça dégringole avec le temps. On est très peu plus tard, post-doctorat.



Et pourquoi toi tu as continué alors ?

Parce que je suis butée. Je continue, je vais le plus loin possible, et puis je me dis qu'on verra, pour tout ce qui est de l'emploi... C'est vrai que c'est long, pas mal de filles, autour de moi, m'ont dit par exemple « *Fatou je veux une vie de famille* ». Les filles ont un manque de confiance en elles, dans ce milieu.

Tu as le sentiment d'avoir été découragée ?

On a voulu me décourager oui. On me disait « *c'est trop dur, arrête-toi, tu devrais peut-être te reposer* ». « *Ce sont tes émotions qui te jouent des tours, tu ne vas pas supporter toute cette pression* », etc. Des trucs de meufs, quoi. Et sinon, quand tu réponds au téléphone et que tu es avec ton collègue, on te prend systématiquement pour la secrétaire. Disons qu'il n'y rien qui est fait pour que les femmes se sentent aidées et restent dans le milieu.

Justement, quelles dispositions pourrait-on imaginer ?

Je suis contre la discrimination positive, donc c'est un peu compliqué. Je pense qu'il y a un travail à faire avec les filles, en général. C'est quelque chose de profond.

On m'a déjà dit : » T'es pas une vraie fille, tu bosses dans le spatial ». Ça prouve qu'il y a un changement à faire dans les mentalités, dès l'école.

À ce propos, tu as créé une association, l'Éphéméride, l'année dernière.

Tu vas dans les écoles. Quelle est ta démarche ?

Des collègues et des lycées m'ont appelée pour que j'intervienne chez eux. C'est face aux questions des élèves que j'ai eu l'idée de créer l'association. Ils me disaient tout le temps « *Ah mais c'est un truc de malade, tu fais de l'astronomie* ».

Je voulais leur dire : tu sais l'astronomie ça fait scintiller les yeux, et je ne dis pas que ce n'est pas dur... Mais simplement que si tu veux tu peux y arriver – il suffit de travailler.

Du coup je me suis dit « je vais leur donner des cours d'astronomie, ils vont voir qu'ils peuvent y arriver, et quand ils verront qu'ils y arrivent, peut-être que ça va les porter pour aller dans d'autres domaines ». On leur fait visiter l'Observatoire de Paris, où je travaille, on leur fait manipuler les instruments... L'idée c'est de continuer... Et si possible, de le faire à plus grande échelle avec le temps.

Photographie à la Une © Laurence Geai/Sipa Presse

– « *Space Girls Space Women* », une exposition photographique au Musée des arts et métiers et sur les grilles du jardin de l'Observatoire de Paris, du 18 juin au 1er novembre 2015. –

25 juin 2015



<http://www.france24.com/fr/20150625-femmes-espace-fatoumata-kebe-doctorante-astronomie-portrait-exposition-photographies>

Economie

Sciences | Astronomie | Mali

Exposition "Femmes de l'espace" : Fatoumata Kebe, doctorante en astronomie

[Partager](#) 202 [Tweeter](#) 20 [Partager](#) 0 [Partager](#) 13



© Actuelles, France 24 | Fatoumata Kebe, doctorante en astronomie.

Texte par FRANCE 24 [Suivre](#)

Dernière modification : 25/06/2015

À Paris, une exposition met à l'honneur les "femmes et filles de l'espace". Parmi elles, la franco-malienne Fatoumata Kebe, jeune doctorante en astronomie à l'Observatoire de Paris et à l'Université Pierre et Marie Curie. France 24 l'a rencontrée.

Fatoumata Kebe est l'une des "18 femmes de l'Espace" dont le portrait est actuellement exposé au Musée des arts et métiers et sur les grilles du jardin de l'Observatoire de Paris*. À 29 ans, cette jeune femme d'origine malienne s'est imposée dans l'univers de l'astronomie. Après avoir effectué un master en mécanique des fluides et un stage à la Nasa, elle prépare une thèse sur les débris spatiaux à l'Observatoire de Paris et à l'Université Pierre et Marie Curie.

Cette passion pour l'espace lui est venue très jeune. "Ce sont juste des images d'étoiles et de planètes qui ont suffi à me convaincre que plus tard, je voulais travailler dans le domaine spatial", explique-t-elle sur le plateau de l'émission [Actuelles](#), sur France 24. Même si son exemple montre que les femmes peuvent évoluer dans ce secteur scientifique aussi bien que les hommes, elle reconnaît qu'elle reste une exception : "C'est [un domaine] très masculin, malheureusement. Quand je suis arrivée à l'[Université Pierre et Marie Curie](#), on n'était pas beaucoup de femmes. Plus on avance dans les années, et moins on est représenté".

Pour tenter de susciter des vocations, Fatoumata Kebe donne des cours d'astronomie dans certains lycées de quartiers sensibles, mais aussi des conseils aux jeunes pour qu'ils ne perdent pas confiance en eux. "La plupart d'entre eux ont un gros manque de confiance et surtout ils n'ont aucune passion. Ils s'interdisent d'avoir une ambition", raconte la jeune scientifique. "Je me suis dit qu'en leur inculquant l'astronomie - qu'ils trouvaient élitiste - et en leur apprenant comment monter un télescope pointé vers une planète, ils pouvaient se rendre compte qu'ils étaient capables de faire les choses et qu'ils n'étaient pas aussi nuls qu'ils le pensaient".

*L'exposition "Space Girls Space Women", à voir jusqu'au 1er novembre 2015 au Musée des arts et métiers et sur les grilles du jardin de l'Observatoire de Paris

QUELQUES PHOTOS DE L'EXPOSITION SPACE GIRLS, SPACE WOMEN



© Magda Rakita

Samantha Cristoforetti, astronaute de l'ESA, assise à bord d'une maquette de vaisseau Soyouz.



23 juin 2015



<http://www.lense.fr/2015/06/23/exposition-space-girls-space-women-les-femmes-a-la-conquete-des-etoiles/>

INSPIRATIONS

Exposition : Space Girls Space Women, les femmes à la conquête des étoiles

Astronautes, astronomes, ingénieures, ou chefs de projets satellite, l'exposition Space Girls Space Women brosse le portrait de trois générations de femmes qui visent l'espace.



Photo : Magda Rakia pour Sipa Press

Onze femmes reporters, de toutes les nationalités confondues, sont parties aux quatre coins du globe à la rencontre de celles qui sont aujourd'hui au cœur de l'aventure spatiale. Des adolescentes qui participent aux Space Camps ou encore avec Samantha Cristoforetti, actuellement à bord de l'ISS (Station Spatiale Internationale), voici un véritable tour d'horizon de celles qui ont fait de l'espace leur passion ou leur métier. Depuis le 18 et jusqu'au 1 novembre, **Space Girls Space Women** regroupe 18 reportages inédits et propose de découvrir 70 photographies au **Musée des Arts et Métiers** à Paris (entrée libre) ainsi que 20 autres photos qui ornent quant à elles les grilles du jardin de l'Observatoire de Paris.



Photo : Laurence Geai pour Sipa Press



Photo : Mariana Eliano pour Sipa Press

STYLIST

BRÈVES

LE GRAND BAZAR



4 [NEW FACE]

FILLE PLANANTE

À 29 ans, Fatoumata Kebe est l'une des *Space Girls*. *Space Women* shootée par l'agence SIPA, qui a rencontré par tout dans le monde des femmes qui s'investissent dans l'espace. Son objectif : le nettoyer de fond en comble.

FATOUMATA KEBE

Fatoumata Kebe est obsédée par l'espace. Pas par les trous noirs ni par Pluton, mais par les 15000 objets de plus de 10 cm et 35 millions d'objets entre 0,1 et 1 cm qui y flottent désormais (on passera question espace immaculé).

Elle termine sa thèse d'astronomie à l'Institut de mécanique céleste et de calcul des éphémérides à Paris. Elle cherche des financements pour débarrasser l'espace des débris sous de la conquête spatiale.

À ceux que le tri sélectif laisse de marbre, Fatoumata rappelle que ces débris risquent surtout d'endommager les satellites (on forains les mains sans GPS ni 4G). « Selon une étude de la NASA, nous ne pourrions plus envoyer d'objets dans l'espace à l'horizon 2025, à cause des risques de collision. »

Elle a également lancé, son dernier, l'association Éphémérides et enseigne l'astronomie aux enfants des quartiers dits « déshérités ».

Space Girls *Space Women* - L'Espace à travers le regard des femmes
18 juin au 1^{er} novembre 2015 au Musée des arts et métiers et sur les grilles de l'Observatoire de Paris.

5 [FOOD]

À BOIRE ET À MANGER

Vous avez passé l'âge du binge-drinking et des black-out à répétition (la gêne)? Voici notre menu express pour consommer de l'alcool avec modération et sans gueule de bois. Cheers.

101 Entrée : au Paname Brewing Company, brasserie parisienne sur le canal de l'Ourcq, on déguste en starter une assiette de poissons composée de thon au sésame, de gin saumon gravlax, de crevettes épicées au wasabi et ail.
41, quai de la Loire, Paris-19^e.

101 Plat : pilotée par l'artiste Fati, Miss Bánh Mi propose un Boah, sandwich avec un ongllet de bœuf mariné au saké. Dès septembre, cette cantine ouvrira également le soir.
5, rue Mandar, Paris-2^e, missbanh-mi.tumblr.com

101 Dessert : la pâtissière américaine Jean Hwang Carrant propose dans sa première boutique parisienne Le Mojo, un cookie au citron vert, menthe et rhum de Chamarel de l'île Maurice. Un vrai petit Mojito.
84, rue d'Aboukir, Paris-2^e, jeanhwangcarrant.com

DANS LA BOUCHE DE...

SHARON STONE

« J'AIMERAIS QU'IL Y AIT PLUS D'HOMMES QUI SE JETTENT À MES PIEDS. MAIS CE N'EST PAS VRAIMENT LE CAS. JE PENSE QUE LES GENS ME VOIENT COMME QUELQU'UN DE TROP SEXY. »

BRIGITTE LAHAIE

« LE SEXE POUR LE SEXE NE M'AMUSE PLUS. »

CLAIRE CHAZAL

« LE MARIAGE ET LE COUPLE M'ONT TOUJOURS FAIT FANTASMER, ET JE CONTINUE D'ADORER LES ROMANS D'AMOUR. »

6 [SOCIÉTÉ]

LES EXPERTES

En se rendant compte que les hommes représentaient 80% des experts cités et invités dans les médias, le groupe Egalis, qui promeut l'égalité hommes-femmes, a décidé de lancer le site internet *Les Expertes*.

Un annuaire en ligne regroupant plus de 1000 spécialistes dans plus de 200 thématiques allant de l'économie du crime en passant par la musicologie du Moyen-Âge (le spectre est large). Un projet ambitieux qui fait écho à la décision, fin 2014 du rédacteur en chef de *Bloomberg News* d'exiger un quota de femmes citées dans les articles. Idem pour France 2 qui a augmenté cette année sa part d'expertes, suite aux pressions du CSA. So long Maité et Répita qui trusaient respectivement la décapitation d'anguilles et la distribution de pancartes.

Lesexpertes.eu



JAUQUE ANPOULE
À LA TÊTE

PHOTOS : BRUNO LEVY, ARNALD ANDRE - ISTOCK

• PAR COLINE CLAVAUD-MÉGEVAND, ANTOINE LECLERC-MOUGNE, RAPHAËLE ELKRIEF ET DÉBORAH MALET.

22 juin 2015



ACTUALITÉ » EN FRANCE

La tournée des Space girls

lundi 22 juin 2015 à 14h44 par Laurence Muguet

2

espace, femme, science



© Laurence Gaal Sipa Press

Un voyage dans les étoiles, en version filles ! À Paris et sur la Toile, l'exposition "Space Girls Space Women - L'Espace à travers le regard des femmes" présente un tour du monde en 90 portraits de femmes passionnées par l'espace. Embarquement immédiat...

Valentina Terechkova, tu connais ? Non ? Pourtant, c'est la première femme cosmonaute. 50 ans plus tard, les femmes ne représentent toujours que 17 % des ingénieurs en France. L'Agence spatiale européenne, ESA, a souhaité mettre à l'honneur des femmes passionnées d'étoiles, ados, jeunes, adultes. L'ESA a fait appel à des femmes photographes de l'agence Sipa pour dresser un tour du monde en 90 portraits. Les témoignages et photos recueillis se dévoilent dans l'exposition « Space Girls Space Women - L'Espace à travers le regard des femmes », jusqu'au 1er novembre 2015 à Paris, à la fois au Musée des arts et métiers et sur les grilles du Jardin de l'Observatoire. Pour les non-Parisiens, l'expo est visible en ligne, avec témoignage, photo et vidéo. Une appli pour smartphones et tablettes permet même de tester vos connaissances !

Des Space Camp pour ados

À Hunstville, aux États-Unis, les jeunes entre 10 et 18 ans plongent dans l'univers avec les Space Camp. Elles s'entraînent en habits de cosmonautes, se préparent à des missions sur la Lune ou sur Mars, dans des navettes spatiales, et pour cela, apprennent à bouger en apesanteur ou à comprendre les instructions de pilotage données par la salle de commande.

Plus près, à Biscarrosse, dans les Landes ou cette année près de Tarbes (65), des colonies coorganisées par le Centre National d'Études Spatiales proposent aux jeunes de créer leur satellite ou leur fusée et d'expérimenter des technologies spatiales. Un lieu convivial ouvert à tous, si ça vous tente...

De Bangalore à Nairobi

La galerie de portrait brosse tous les âges : après les ados, place aux étudiantes scientifique, et aux femmes au cœur de l'aventure spatiale : astronautes, astronomes, ingénieures, ou chefs de projets satellite. Tu connais Rosetta et Philaé, la fusée Ariane et la Station spatiale internationale (ISS). Rencontre celles qui les côtoient au jour le jour !

Au Kenya, Anita étudie dans la station spatiale de Malindi. À Bangalore, en Inde, T. K. Anuradha s'occupe des satellites de communication. En Italie, Daniela développe les techniques de navigation par satellite pour... les voiliers ! Koraljka, elle, est astronome dans l'immense télescope du désert d'Atacama au Chili.



Et toi, tu ferais quoi si tu pouvais la porte de l'espace ?

21 juin 2015



<http://reves-d-espace.com/2015/06/19/les-femmes-et-exploration-espace/>

Une exposition « *Space Girls Space Women* » leur rend hommage

A l'occasion du cinquantenaire de l'Europe spatiale, une exposition photographique « *Space Girls Space Women* » au [Musée des arts et métiers](#) et sur les grilles du [jardin de l'Observatoire de Paris](#), du 18 juin au 1^{er} novembre 2015, présente, à travers 18 reportages inédits, trois générations de femmes des quatre coins du monde passionnées par l'Espace.



L'astronome de l'Observatoire européen austral Koraljka Music devant l'un des quatre télescopes auxiliaires du VLT. Situé au sommet du Cerro Paranal, le Very Large Telescope array est l'équipement phare de l'astronomie européenne au sol. C'est l'instrument optique le plus avancé au monde. Il est composé de quatre télescopes principaux avec des miroirs de 8,2 mètres de diamètre et de quatre télescopes auxiliaires mobiles de 1,8 mètre de diamètre. PARANAL

OBSERVATORY – ESO – ATACAMA DESERT, CHILE / CHILI

(Credit : Mariana Eliano Sipa Press)

Sipa Press et l'Agence Spatiale Européenne (ESA) à l'origine du projet

De Nairobi à Moscou, de Bangalore à Munich, du désert d'Atacama aux faubourgs d'Izmir, une équipe de femmes reporters a rencontré des filles ados qui rêvent d'étoiles et qui vont dans des *Space Camp* (10-18 ans), des étudiantes passionnées par l'espace et qui font une carrière scientifique, et des femmes qui sont aujourd'hui au coeur de l'aventure spatiale (astronautes, astronomes, ingénieures, ou chefs de projets satellite).



Marie-Bertille, 16 ans, à Biscarosse, prépare le lancement de sa propre fusée.
(photo LAURENCE GEAI / SIPA PRESS – C'SPACE – BISCARROSSE, FRANCE)

Retrouvez également cet hommage sur un site [Internet](http://www.spacewomen.org/) dédié <http://www.spacewomen.org/> et à une application multimédia pour smartphones et tablettes disponible à partir du 22 juin.

Mais si comme moi, vous n'habitez pas Paris, on espère retrouver cette exposition en itinérance dans toute la France !



Samantha Cristoforetti, astronaute de l'ESA, assise à bord d'une maquette de vaisseau Soyuz, lors d'un entraînement de préparation à son vol spatial. Samantha Cristoforetti, astronaute de l'Agence spatiale européenne de nationalité italienne, est ingénieure de vol pour les Expeditions 42 et 43 (décembre 2014-juin 2015). Samantha est capitaine dans l'armée de l'air italienne. (Credit : Magda Rakita Sipa Press)

20 juin 2015



Interview de Benoit Delplanque dans le JT de 8h00, le replay que j'avais envoyé était disponible 6 jours (la vidéo n'existe plus).



Espace : les femmes prennent leur envol



L'exposition « Space girls, space women » pose un regard photographique sur l'espace « au féminin ». A travers une série de portraits, l'agence de photojournalisme Sipa et l'Agence spatiale européenne dévoilent des visages de femmes du monde entier, passionnées ou professionnelles de l'espace.

20 JUN 2015 Mise à jour 20.06.2015 à 07:14 par Léa Baron

dans [Accueil](#) · [Terriennes](#) · [Les métiers ont-ils un sexe?](#) · [Femmes photographes, un autre regard](#)



Fatoumata, Ksenia, Samantha, Armelle, Annuradha, ... Autant de vies liées par une passion, celle de l'espace. En tout, dix-huit femmes et adolescentes, du monde entier, font l'objet de l'exposition « [Space girls, space women](#) » ouverte gratuitement aux visiteurs du 18 juin au 1er novembre à Paris.

Des Etats-Unis à l'Allemagne, des Pays-Bas à l'Inde en passant par la France et la Russie, elles sont astronautes, ingénieures, chercheuses, instructrices, étudiantes ou simples passionnées. Trois générations de femmes partagent leur regard sur l'espace au travers de reportages photo réalisés par des femmes photographes de l'agence française Sipa en partenariat avec l'[Agence spatiale européenne](#) (ESA).



Une équipe 100% féminine pour raconter l'espace autrement. Montrer celles que l'on voit peu - ou pas assez - et qui sont encore trop peu nombreuses à nourrir les rangs de la recherche spatiale. Dans le monde, les femmes ne représentent, en effet, qu'un tiers des effectifs des chercheurs, en général, selon l'[Institut de statistiques de l'UNESCO](#).

Que font les femmes ?

Cette exposition est l'occasion de découvrir quels rôles tiennent les femmes dans ce domaine de recherche souvent méconnu du grand public. Au Chili, l'astronome Koralija Muzic, 33 ans, manoeuvre un télescope. En Inde, Anuradha (étoile en hindi) Tumkur Krishnamurthy, 53 ans, dirige un programme des satellites de communication. A Moscou, Alexandra Tyurina, 31 ans, forme les cosmonautes à l'arrimage de leur engin spatial habité. Mikaela, 13 ans, participe, elle, à un camp d'activités spatiales à Izmir en Turquie.



Au Chili, l'astronome Koralija Muzic manoeuvre un télescope.
©Mariana Eliano/Sipa/Space girls space women

En France, Fatoumata Kebe, 29 ans et mordue d'astronomie, représente cette nouvelle génération de femmes qui entrent dans le sérail de la recherche spatiale. Son Bac scientifique en poche, elle entame un master en mécanique des fluides à l'Institut Pierre et Marie Curie de Paris. Actuellement, elle écrit une thèse à l'Observatoire de Paris, où elle étudie les débris spatiaux. Comprenez « *des déchets de l'activité humaine dans l'espace* », c'est-à-dire des bouts de satellites, par exemple, issus d'une collision entre objets.

Son travail ? « *Je suis femme de ménage de l'espace ou plutôt technicienne de surface spécialisée dans le nettoyage de l'espace* », se plait-elle à dire dans la présentation de l'exposition. Plus précisément, son métier consiste à « *étudier la trajectoire des débris sur le long terme et voir comment on pourrait s'en débarrasser.* » Avec la multiplication des objets envoyés dans l'espace, son métier va attirer de plus en plus l'attention.



Le portrait de Fatoumata Kebe dans l'exposition "Space girls, space women" à Paris.
©L.Baron/TV5MONDE

L'astronomie, elle en rêve depuis son enfance : « quand j'étais petite, je suis tombée sur des images d'étoiles et de planètes. Ça m'a tellement fascinée que j'ai voulu devenir astronome ou, au moins, travailler dans l'astronomie. Avec le temps j'ai commencé à avoir un coup de coeur pour l'environnement. Alors quand je suis tombée sur la thématique des débris spatiaux, c'était parfait pour moi. C'était la combinaison de l'environnement et de l'espace. » La jeune femme voit dans cette exposition l'occasion idéale de mettre en avant les femmes de science.



Même si dans l'astronomie, les femmes restent peu nombreuses, pour Fatoumata aucune différence n'est faite entre elles et les hommes. « On est là pour revendiquer nos compétences et nos qualités en tant que chercheuses. C'est tout. »

Si toutes ces femmes restent (souvent) dans l'ombre, celles qui partent dans l'espace et côtoient les étoiles attirent davantage la lumière. Comme Samantha Cristoforetti de retour sur Terre depuis le 11 juin après 200 jours dans la Station spatiale internationale.



Samantha Cristoforetti de retour sur Terre depuis le 11 juin après 200 jours dans la Station spatiale internationale.
© Martina Cristofani / Magda Rakita / Sipa Press / Space Girls Space Women

L'astronaute italienne vient de finir la plus longue mission pour une femme dans l'espace... malgré elle. Son séjour a été prolongé d'un mois après l'[accident du vaisseau cargo Progress](#).

Depuis l'espace, elle n'a cessé de raconter son quotidien jusqu'à son départ de la Station Spatiale Internationale (ISS).



Sam Cristoforetti 
@AstroSamantha

 Suivre

Early start into Day 200 in [#space](#). It's been an amazing journey, thx for coming along! Now time to go home to Earth.

03:45 - 11 Juin 2015

  3 494  6 898

("Départ matinal en ce jour 200 dans l'espace. Cela a été un incroyable voyage, merci de m'avoir accompagnée ! Maintenant, il est temps de retourner à la maison sur Terre.")



Sam Cristoforetti 
@AstroSamantha

15 Juin

After checking that nothing was hurting after impact, I took a peak at the rescue teams at work outside. [#JourneyBack](#)
pic.twitter.com/MdbLQHn02r



Sam Cristoforetti 
@AstroSamantha

 Suivre

Out of the Soyuz: felt 500-ton heavy & my internal "gyroscopes" definitely needed some recalibration! [#JourneyBack](#)
pic.twitter.com/w5J00nfXNI

01:35 - 16 Juin 2015



Samantha Cristoforetti est la première femme européenne envoyée dans l'espace depuis la Française [Claudie Haigneré en 2001](#) et 51 ans après la première femme soviétique.

> Lire l'article [Elena Serova, 51ème femme à l'assaut du ciel](#).

C'est d'ailleurs l'envoi dans l'espace de l'astronaute italienne qui est à l'origine de cette exposition qui vise à raconter « *des belles histoires qui soient emblématiques* », explique le (quasi) seul homme de ce projet, Benoît Delplanque, directeur de production. Il voulait aller à la rencontre de femmes aux métiers peu ordinaires.



Selon lui, impossible de réaliser ces reportages sans les [nombreux partenariats](#) noués avec, notamment, l'Agence spatiale européenne (ESA), le Centre national d'études spatiales (CNES) ou encore l'Observatoire de Paris. « *On n'aurait pas pu mener cette production sans eux, raconte Benoît Delplanque, car il faut pouvoir accéder à Kourou, entrer dans les centres de recherche et y rester un peu pour tisser des liens avec des femmes sur ces programmes spatiaux qui restent des programmes confidentiels.* »

Ces partenariats permettent aussi à l'Agence spatiale européenne de communiquer différemment sur certaines de ses activités et de se rapprocher du public. Les Américains de la Nasa par exemple poussent leurs spationautes à raconter leur vie sur Twitter à bord de la Station Spatiale Internationale (ISS). Sous couvert de pédagogie, cela ressemble beaucoup à une campagne de communication en direction des Terriens sur l'utilité de toutes ces missions en orbite.

> Lire notre article sur "[Vis ma vie d'astronaute, à quoi ça sert ?](#)"

En communiquant différemment, Nasa ou ESA pourraient susciter de nouvelles vocations en montrant ainsi des exemples de femmes qui exercent le métier de leur rêve : « *L'ambition de cette exposition, explique Benoît Delplanque est aussi de donner des modèles auxquels tout le monde ait envie de s'identifier.* » Pour féminiser un peu ce métier ? Après avoir suivi ce projet d'exposition, Benoît Delplanque a le sentiment que les femmes se lancent aujourd'hui davantage vers la recherche spatiale.

TV5MONDE : susciter des vocations est aussi l'ambition de l'exposition "Space girls, space women".



©Interview réalisée par Léa Baron/TV5MONDE

Chacune des scientifiques interviewées y va ainsi de son conseil à de plus jeunes filles qui se résumeraient en : croire en soi, poursuivre sa passion, en bref ne pas hésiter à se lancer dans l'aventure spatiale. « *Parfois, en tant que femme, on a le sentiment d'imposture ou on va avoir tendance à se rabaisser. Mais il faut qu'elles croient en elles et doivent tout faire pour y arriver* », martèle Fatoumata Kebe, déterminée, qui a notamment trouvé son inspiration dans le parcours d'autres femmes astronautes ou chercheuses. Elle a ainsi décidé de fonder l'association Ephémérides qui a reçu un prix de la Fondation de France. "*Cela nous permettra d'acheter des télescopes !*", se réjouit-elle.

TV5MONDE : Fatoumata Kebe fondatrice de l'association Ephémérides.



©Interview réalisée par Léa Baron/TV5MONDE

Le message est lancé. Tutoyer les étoiles n'est une mission impossible pour personne. Ou presque.

Exposition gratuite "Space girls, space women" à Paris

Du 18 juin au 1er novembre.

Sur les grilles du musée des Arts et métiers et de l'Observatoire de Paris.

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/2015/06/20/les-filles-de-l-air-fatoumata-kebe-la-tete-dans-les-etoiles-752449.html>

salon du bourget

Les filles de l'air : Fatoumata Kebe, la tête dans les étoiles

Elles sont souvent entrées dans l'aviation ou l'espace comme on entre en religion ... Par passion ! A travers plusieurs portraits de "filles de l'air", on constate que dans l'aéronautique aussi, les femmes ont trouvé leur place.... Et cela ne date pas d'hier !

Par Olivier Couvreur | Publié le 20/06/2015 | 17:20, mis à jour le 21/06/2015 | 03:52

19

f Partager

Tweeter

g+ Partager

A+ A- 📄 📧



© GEA/SIPA - Fatoumata Kebe, doctorante en astronomie, prépare sa thèse à l'Observatoire de Paris, à Clamart (92).

Fatoumata Kebe est originaire du Mali et a grandi à Noisy-le-Sec, en Seine-Saint-Denis. Aujourd'hui, elle termine sa thèse en astronomie à l'Observatoire de Paris et est l'une des 18 "femmes de l'espace" mises en avant dans l'exposition *Space Girls, Space Women* imaginée par Sipa Press et L'ESA, actuellement au Musée des Arts et Métiers, à Paris.

Comment une petite fille, née dans le 93 dans un milieu modeste, a-t-elle eu la vocation de devenir astronome et réussi à s'imposer comme l'une des spécialistes mondiales des débris spatiaux ? En parallèle de son activité de chercheuse, Fatoumata a créé une association pour faire découvrir aux jeunes des quartiers en difficulté l'univers spatial. Histoire qu'eux aussi puissent avoir l'ambition de rêver, la tête tournée vers les étoiles...

“ Dans ma famille, les études supérieures, on avait pas l'habitude. ”

19



Q. Quand est apparue cette vocation pour l'astronomie ?

C'est une vocation qui est née quand j'étais petite, quand j'ai vu des images de planètes dans une encyclopédie sur laquelle je suis tombée dans le salon de mes parents. Je me suis dit "Plus tard, je travaillerai dans l'astronomie !" ... Le truc, c'est qu'on avait pas de cours d'astronomie, des choses qui nous auraient amené à faire ce genre de choix. Alors il a fallu faire les démarches pour trouver quelles études faire... Rien n'a été facile. C'était une découverte pour moi et pour mes parents aussi, car dans ma famille, les études supérieures, on avait pas l'habitude.

Q. En tant que femme, ça a été compliqué d'en arriver là ou vous êtes aujourd'hui ?

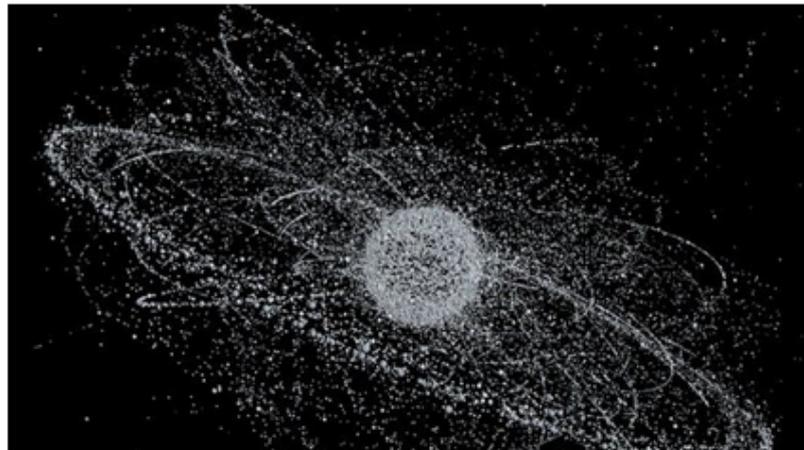
En fait, ça été facile car j'avais l'ambition d'y arriver. Donc je n'ai jamais eu de problèmes, pour mes stages ou autres... En fait, je me suis juste fait la remarque sur le fait qu'on était juste 2-3 femmes dans une salle de 100 personnes... Après, je pense en fait qu'on ne communique pas assez sur les femmes dans ce type de métiers. Quand on voit quelqu'un du milieu spatial parler à la télé, c'est un homme. Il n'y pas de modèle féminin. Quand je donne des cours dans des lycées, les jeunes filles sont incapables de me donner le nom d'une femme travaillant dans le milieu. Les plus âgées peuvent n'en citer qu'une : Claudie Haigneré.

“ *L'espace est devenu une poubelle* ”

Q. Vous êtes actuellement doctorante à l'Observatoire de Paris et vous écrivez une thèse sur les débris spatiaux... En quoi ça consiste ?

Les débris spatiaux, ce sont en fait les vestiges de l'activité humaine là-haut. Il y a les vieux satellites, pour avoir accès aux télécommunications -GPS, internet...- car on a pas les moyens de les faire redescendre sur terre. On trouve aussi des morceaux de fusées, etc... Aujourd'hui il y -a des millions de débris dans l'espace et qui sont incontrôlables. Ces débris, ça représente un danger parce qu'ils peuvent retomber sur terre et impacter les zones habitées, mais ils peuvent aussi entrer en collision et donc détruire les autres satellite qui eux, sont encore en mission.

Mon travail, c'est de faire des simulations de collisions et d'explosions dans l'espace pour voir comment les débris vont se mouvoir autour de la terre, et trouver une méthode pour nettoyer l'espace dans les années à venir.



Q. Vous dites d'ailleurs que vous êtes une "gardienne de l'environnement spatial"...
Oui, c'est vrai... Quand il y a vraiment des explosions qui ont lieu dans l'espace, les pays se rejettent la responsabilité l'un sur l'autre. Alors mon travail, c'est aussi un rôle de surveillance.

Q. L'espace est-il devenu une sorte de "poubelle" ?
C'est exactement ça... Il faut savoir qu'aujourd'hui on a 20.000 débris spatiaux qui ont une taille supérieure à 10 cm, 700.000 entre 1 et 10 cm et 125 millions qui ont une taille inférieure à 1 cm... Donc oui, on peut dire que l'Espace est devenue une poubelle.

Q. Comment peut-on faire, du coup, pour limiter ces débris et "nettoyer" l'espace
On peut mettre en place, pour les nouveaux satellites, des kits qui vont leur permettre de revenir sur terre une fois qu'ils auront fini leur mission. Chaque pays met en place sa politique spatiale. De notre côté, la France force justement aujourd'hui les exploitants de satellites français à faire revenir sur terre leur satellite après 25 ans. Le problème, c'est que chacun fait un peu ce qu'il veut...

Q. Aujourd'hui, vous êtes l'une des 18 femmes mises en avant dans l'exposition *Space Girls, Space Women*, actuellement au Musée des Arts et Métiers, mais aussi sur les grilles du jardin de l'Observatoire de Paris. Quel effet ça fait ?
Ça fait très bizarre... Si un jour, on m'avait dit que mon portrait serait exposé et que ma photo serait même sur l'affiche d'une expo, j'aurais dit "Impossible !". C'est vraiment quelque chose d'atypique, surtout pour quelqu'un qui est dans la recherche, qui n'a pas l'habitude d'être exposé. C'est aussi ça qui est bien dans *Space Girls, Space Women* : il y a plein de profils différents. Ça prouve qu'on peut y arriver quoi qu'il arrive, peu importe son milieu, son origine, son sexe... C'est un beau message.

Q. Quel conseil donneriez-vous à la petite Fatoumata qui a ouvert ce livre d'astronomie ?
Je lui dirais : "Ose rêver ! Et n'aie pas peur d'avoir de l'ambition !"

Un chiffre : 17%

Alors que nous venons de fêter le cinquantenaire de l'Europe Spatiale, et malgré leur présence à des postes clés, les femmes sont sous-représentées dans les carrières scientifiques avec une proportion de 17% en moyenne des ingénieurs en France.

L'important

<http://limportant.fr/infos-culture/6/205214>

SÉLECTION



tempsreel.no

Femmes d'exception : les conquérantes de l'espace

@LeNouvelObs   

Une grande exposition photographique signée Sipa, lancée ce 18 juin, rend hommage aux femmes travaillant dans le secteur spatial, ainsi qu'aux jeunes filles qui rêvent d'y consacrer leur vie. Aperçu. >>>

19 juin 2015



Interview de Benoit Delplanque et Fatoumata Kebe pour le JT de la matinale (pas de podcast disponible)



Un monde d'idées

du lundi au vendredi à 5h25, 9h55, 14h25, 16h55, 19h25, 21h55, 00h10.

Interview de Fatoumata Kebe par Olivier de Lagarde en podcast : <https://itunes.apple.com/fr/podcast/un-monde-didees-1-19.06.2015/id944280337?i=345168072&mt=2>



Interview de Fatoumata Kebe par Virginie Herz en replay : <http://www.france24.com/fr/20150619-actuelles-soudan-darfour-femmes-viols-astrophysique-espace-mustang-turquie>



Interview de Benoit Delplanque et de Fatoumata Kebe par Mathieu Vidard, en podcast : <http://www.franceinter.fr/emission-la-tete-au-carre-le-club-melanome-space-girls-et-noyau-terrestre>

<http://tempsreel.nouvelobs.com/galeries-photos/sciences/20150618.OBS1060/photos-les-conquerantes-de-l-espace.html>

☰ 🔍 f t g+ 📱

L'OB

SCIENCES

Abonnez-vous
dès 1 € / mois

Espace abonnés Newsletters

À chaud "O" BibliObs TéléObs Le Plus Rue89 >

Services E-shop

PHOTOS. Les conquérantes de l'espace



1 / 16

Une grande exposition photographique signée Sipa, lancée ce 18 juin, rend hommage aux femmes travaillant dans le secteur spatial, ainsi qu'aux jeunes filles qui rêvent d'y consacrer leur vie. Aperçu. Ici, Abigail Harrison (à gauche), alias "Abby l'astronaute", 17 ans, et Kim Spummels, avant une simulation de mission sur la navette spatiale, au camp spatial d'Huntsville, aux États-Unis, en août 2014. Abby veut être la première astronaute à fouler le sol martien. Elle s'est créée une présence en ligne pour partager sa passion : près de 24.000 personnes la suivent sur Twitter.

(AUDRA MELTON/SIPA)

18 juin 2015



<http://www.20minutes.fr/culture/1633639-20150618-space-girls-femmes-aussi-veulent-conquerir-espace>

«Space Girls»: Les femmes aussi veulent conquérir l'espace

CONTRIBUTION 0 RÉAGIS SEZ À CET ARTICLE

f 10 t 12 g+ 0 in 0

IMPRIMER ENVOYER



Fatوماتa Kebe termine sa thèse en astronomie à l'Observatoire de Paris. - GEAI/SIPA



Anaëlle Grondin



Publié le 18.06.2015 à 09:19
Mis à jour le 18.06.2015 à 10:04



MOTS-CLÉS

Sciences, femmes, Espace, astronautes

Les femmes sont sous-représentées dans les carrières scientifiques et techniques (17 % en moyenne des ingénieurs en France). Mais elles n'ont pas moins la tête dans les étoiles. A l'occasion du cinquantenaire de l'Agence spatiale européenne, l'agence de photojournalisme Sipa a envoyé une équipe de femmes reporters à la rencontre de 18 jeunes filles et femmes passionnées par l'espace. Ces portraits font l'objet de l'exposition *Space Girls Space Women* au musée Arts et métiers de Paris à partir de ce jeudi et jusqu'au mois de novembre.

A LIRE AUSSI



15/06/15 | ESPACE
Mission Rosetta: «Philae peut continuer encore plusieurs mois»



10/06/15 | INTERVIEW
Espace: «Nous, les astronautes, lors d'un retour sur Terre, on se sent...»



20/05/15 | ESPACE
Conquête spatiale: Les cinq projets les plus fous de la Nasa

Hootsuite

Tous vos réseaux sociaux à un endroit

Inscrivez-vous gratuitement »





« On voulait montrer le rôle des femmes dans le secteur. Et on voulait que ce soit représenté par des femmes reporters, explique à *20 Minutes* Miguel Ferro, président de SIPA et producteur du projet et de l'exposition *Space Girls Space Women*. Ça change, car de mon expérience, elles ont un regard différent, une analyse différente. C'était important pour capturer tous les aspects qui auraient peut-être échappé à des hommes. » Les différents portraits ont été réalisés sur les cinq continents. Ils vont de jeunes filles qui participent à des space camps à des astronautes, en passant par une responsable du programme spatial indien ou du télescope le plus haut du monde au Chili. « La présence des femmes dans ce secteur ne fait qu'augmenter, se réjouit-il. L'espace fait rêver tout le monde. »



Fatoumata Kebe à Paris. Crédit photo: GEAI/SIPA

A 29 ans, Fatoumata Kebe fait partie de ces « Space Girls » rencontrées par Sipa Press. La jeune femme est doctorante en astronomie à l'Observatoire de Paris. Elle termine sa thèse. Sa spécialité ? « Les débris spatiaux, vestiges d'activité humaine dans l'espace, incontrôlables et donc dangereux », explique-t-elle à *20 Minutes*. Elle travaille sur leur trajectoire et sur les moyens de nettoyer l'espace de ces débris.



Marie-Bertille, 16 ans, s'apprête à lancer dans les airs sa propre fusée à Biscarrosse dans les Landes. Crédit photo : GEAI/SIPA.

« Les photos [de l'exposition] sont superbes. Il y a plein de situations représentées. Comme une jeune fille dans un centre de vacances avec sa fusée. Je me suis revue à plusieurs étapes de ma vie. C'est un beau projet pour montrer toute l'étendue de ce que l'on peut faire. »

>> Découvrez quelques photos de l'exposition par ici

Mais surtout, « l'exposition permet de donner un regard moins technique et plus humain sur le domaine spatial, de dire qu'il y a des femmes qui font telle ou telle chose, de leur donner une visibilité dans ce domaine », indique Fatoumata Kebe. « C'est important de donner des modèles aux jeunes filles. En France, à part *Claudie Haigneré*, il n'y a pas vraiment de modèle dans le domaine spatial », déplore-t-elle. Malgré tout, cela n'a pas empêché la jeune femme d'aller de l'avant dans ses études. « Je n'ai jamais été découragée, car c'était ma passion ».

Miguel Ferro confie avoir été particulièrement touché par le portrait de Fatoumata Kebe. « Elle vient d'un milieu relativement modeste. Elle a décidé très tôt dans sa vie qu'elle voulait faire une carrière dans ce secteur et l'a construite. Cette photo est sublime. Je pense qu'elle est un exemple pour plein de jeunes filles ». Selon le président de Sipa, « les modèles existent mais ne sont pas médiatisés ». « Il y a des femmes qui ont des rôles importants dans cette industrie, insiste-t-il. J'espère que l'exposition sera le début d'une médiatisation grandissante. »



L'astronome Catherine Vlahakis devant le télescope Alma (Atacama Large Millimeter Array) au Chili. Crédit photo: ELIANO/SIPA

<http://www.la-croix.com/Ethique/Sciences-Ethique/Sciences/Space-girls-space-women-l-exposition-sur-les-femmes-engagees-pour-l-espace-2015-06-18-1324942>

Ethique > Sciences & Ethique > Sciences 

« Space girls, space women », l'exposition sur les femmes engagées pour l'espace

L'agence spatiale européenne et Sipa Press inaugurent, jeudi 18 juin, une exposition de portraits consacrés aux femmes dans l'espace.

18/6/15 - 09 H 42



Abonnez-vous à 1€

Mots-clés : [photographie](#) [espace](#)



Marie-Berthe, 16 ans, prépare le lancement de sa propre fusée. Laurence Geal / Sipa Press

L'occasion de découvrir des parcours exceptionnels et, pourquoi pas, de susciter des vocations.

Zainab, Camille ou Fatoumata. De Kourou à Bangalore, l'exposition « **Space Girls Space Women** » invite à la rencontre avec des femmes de tout âge passionnées par l'espace. Trois générations de femmes seront ainsi présentées, de Zainab, 11 ans, qui a acheté un billet pour aller dans l'espace, à Carla, 54 ans, qui dirige le département du génie électrique de l'ESA.

AVEC CET ARTICLE

- [Les sciences comptent peu de chercheuses](#)
- [Photographie : les couleurs du bonheur de Jacques Henri Lartigue](#)
- [Le mystère de l'atmosphère solaire enfin résolu ?](#)
- [Au Salon du Bourget, des satellites pour fournir Internet au monde entier](#)

Leurs portraits, exposés du 18 juin au 1er novembre au Musée des arts et métiers et sur les grilles du jardin de l'Observatoire de Paris, se veulent comme autant de témoignages de l'implication des femmes dans le domaine spatial, alors même qu'elles ne représentent que 17 % des ingénieurs en France.

> Lire aussi : [Les femmes, distractions pour la recherche scientifique ?](#)



« J'AI TOUJOURS VOULU ALLER DANS L'ESPACE »

En costume traditionnel, en jean et basket ou en combinaison spatiale, toutes racontent leur passion. « *Je regardais le ciel, observais les étoiles, les constellations et les identifiants* », raconte T.K. Anuradha dont le nom signifie « étoile ».

Même souvenir pour l'astronaute Samantha Cristoforetti, récemment revenue de la station spatiale internationale, où elle a séjourné durant sept mois. « *J'ai toujours voulu aller dans l'espace* », évoque l'Italienne, qui marche dans les traces de Valentina Terechkova, la première femme cosmonaute, en 1963.

> Lire aussi : [La Chine envoie sa première femme dans l'espace](#)

DES FEMMES PHOTOGRAPHES

Mais pas question de ne mettre en valeur que celles qui exercent déjà dans le domaine spatial. Pour prouver que la relève est assurée et peut-être susciter de nouvelles vocations, l'exposition suit également Camille, Marie-Bertille et bien d'autres. Encore collégiennes ou lycéennes, ces jeunes filles construisent des fusées et observent les étoiles, la tête tournée vers le ciel.

À l'origine de cette exposition, l'agence spatiale européenne (ESA) s'est associée avec l'agence photographique Sipa Press. Cette dernière a préféré envoyer onze femmes photographes « *afin d'avoir un regard différent* ». « *Le critère de départ était que les femmes soient représentées par des femmes* », explique le directeur de Sipa Press.

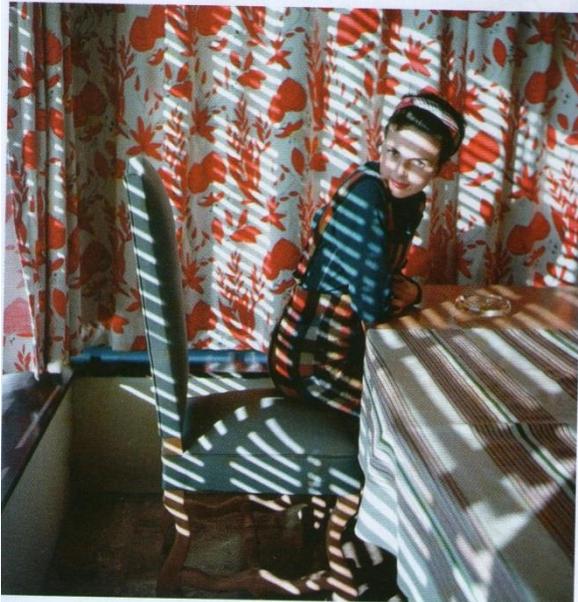
Une application pour smartphones et tablettes sera également disponible à partir du 22 juin, avec des interviews de femmes engagées dans l'aventure spatiale, des quiz et des ressources concernant les femmes dans les sciences. « *L'idée est de créer une communauté où les utilisateurs et utilisatrices pourront créer des profils et échanger des idées* », poursuit le directeur de l'agence photographique. En somme, partager sa passion des étoiles.

Audrey Dufour

Exposition « Space Girls Space Women », du 18 juin au 1er novembre 2015 au Musée des arts et métiers, 60 rue Réaumur, Paris 3e, et sur les grilles du jardin de l'Observatoire de Paris, 98 boulevard Arago, Paris 14e.

LA VIE EN COULEURS. LARTIGUE

Maison européenne de la photographie, Paris IV^e, du 24 juin au 23 août
© Ministère de la Culture-France / AARJL



**EN DESTIN
E PHOTOGRAPHE.
ERMAINE KRULL
(1897-1985)**

au de Paume, Paris VIII^e,
jusqu'au 27 septembre
Espace Germaine Krull, Museum Folkwang, Essen.



**LE GUETTEUR
MÉLANCOLIQUE.
FÉLIX ARNAUDIN
Musée d'Aquitaine,
Bordeaux, jusqu'au
31 octobre
© Félix Arnaudin.**

VOYAGE PHOTOGRAPHIQUE À CIEL OUVERT

Abbaye de l'Epau, Yvré-l'Évêque, jusqu'au 1^{er} novembre
© Josef Hellebauer.



**SPACE GIRLS
SPACE WOMEN
Musée des Arts et
Métiers, Paris III^e,
et sur les grilles
du jardin de
l'Observatoire,
Paris XIV^e,
jusqu'au
1^{er} novembre
© Magda Sakic.**



**BRETONNES.
CHARLES FRÉGER
Guingamp,
Pont-l'Abbé,
Rennes et
Saint-Brieuc,
jusqu'au
31 octobre
© Charles Fréger.**



http://www.terrafemina.com/article/les-femmes-et-l-espace-un-peu-plus-pres-des-etoiles_a275897/1

Dossier

Les femmes et l'espace : un peu plus près des étoiles



L'exposition "Space Girls Space Women" se tient jusqu'au 1er novembre 2015 au Musée des arts et métiers de Paris. Ce très bel événement gratuit présente 90 photos de filles passionnées par l'espace et de femmes conquérantes qui travaillent dans le domaine spatial. Ou quand les femmes s'envolent un peu plus près des étoiles...



Société

Claudie Haigneré, seule Française à avoir voyagé dans l'espace : "Les femmes s'autocensurent"

Ex médecin, chercheuse et ministre, Claudie Haigneré peut également se targuer d'être la seule astronaute française à avoir voyagé dans l'espace... deux fois !...

Publié Le 18 Juin 2015



Société

Fatoumata Kebe, l'astronome qui voulait nettoyer l'espace

Fatoumata Kebe est une astronome franco-malienne de 29 ans. Alors que l'exposition "Space Girls Space Women" lui consacre actuellement un portrait au musée des Arts et...

Publié Le 18 Juin 2015



Culture

Space Girls Space Women : les femmes à la conquête de l'espace

Sipa Press et l'Agence Spatiale Européenne présentent l'exposition "Space Girls Space Women" au Musée des arts et métiers de Paris. Le but ? Dresser le portrait de...

Publié Le 18 Juin 2015

Interview de Claudie Haigneré

http://www.terrafemina.com/article/claude-haignere-seule-francaise-a-avoir-voyage-dans-l-espace-les-femmes-s-autocensurent_a275727/1

Claudie Haigneré, seule Française a avoir voyagé dans l'espace : "Les femmes s'autocensurent"

25 PARTAGES

PARTAGER SUR FACEBOOK



Ex médecin, chercheuse et ministre, Claudie Haigneré peut également se targuer d'être la seule astronaute française à avoir voyagé dans l'espace... deux fois ! Membre de l'Agence Spatiale Européenne, elle soutient aujourd'hui l'exposition Space Girls Space Women qui s'installe au Musée des arts et métiers jusqu'au 1er novembre 2015. L'occasion de revenir avec elle sur son parcours exceptionnel, mais surtout d'évoquer la place des femmes dans la science.

L'exposition *Space Girls Space Women* qui débute cette semaine au Musée des arts et métiers met à l'honneur le secteur spatial à travers le regard des femmes. Le but de ce projet est-il de faire naître des vocations ?

C'est une sensibilisation au spectre de ces métiers qu'on ne connaît pas bien. Donc effectivement, pourquoi ne pas déclencher quelques vocations ? Mais on n'est pas là non plus pour faire que toutes les jeunes filles deviennent chercheuses, ingénieures ou techniciennes du spatial. Ce qu'on souhaite, c'est les intéresser à la science, à l'exploration, qu'elles se disent qu'il y a des choses qu'elles ne connaissent pas et qu'elles aimeraient découvrir. Mais je pense que pour déclencher des vocations, **il faut faire naître du désir**, et ce n'est pas toujours évident aujourd'hui pour les jeunes de se focaliser, de converger vers un rêve et un objectif. Leur montrer des choses, les incarner, ça leur permet peut-être de converger sur quelque chose qui sera la passion de leur vie. **On veut leur montrer que dans ces métiers-là, on travaille en collaboration, on fait des réalisations extraordinaires, on se déplace partout dans le monde.** Il faut aussi leur donner le contexte dans lequel ces métiers se pratiquent. Bien souvent, les jeunes voient la science comme un univers où on est tout seul avec sa blouse blanche. Mais ce n'est pas une bonne représentation des métiers de la science et de la technique. Donc avec cette exposition, on peut faire naître des vocations, mais je crois aussi qu'on peut sensibiliser tous les citoyens sur le fait que la science et la technique apportent des éléments de progrès à l'humanité.

Benoît Delplanque, directeur de production chez Sipa, qui est à l'origine de cette exposition, a déclaré à France Inter : "La science a besoin d'images fortes et d'être incarnée par des modèles qui puissent susciter des vocations". En tant que seule femme française à être allée dans l'espace, pensez-vous que vous avez le devoir d'incarner un modèle ?

Ça fait partie de ma mission, ça c'est clair. Je crois qu'on a besoin de modèles de différents types. Moi je suis une forme de modèle mais pas forcément accessible pour des jeunes filles qui me voient arriver avec mes deux missions spatiales et mes différents métiers. Parfois, c'est un peu loin d'elles. Donc cette exposition montre aussi des modèles qui sont de différentes générations. On y voit des très jeunes, des jeunes qui viennent de démarrer leur carrière et des femmes avec des parcours plus reconnus. Je pense que les modèles doivent être de différents types. Personnellement, **j'ai été tellement privilégiée de faire deux missions spatiales, que j'ai un devoir de transmission.** Cette présence, cet accompagnement, cet éveil, ça fait partie de ce que je dois partager, et je le fais très, très volontiers. Je pense aussi à Samantha Cristoforetti, qui vient de revenir d'un voyage de 200 jours dans l'espace . Par rapport à moi - qui suis partie en 1996 et 2001 – Samantha a pu utiliser les réseaux sociaux. Elle était très présente sur Twitter et je pense que ça touche cette nouvelle génération de jeunes qu'on a envie de motiver et d'entraîner avec nous.

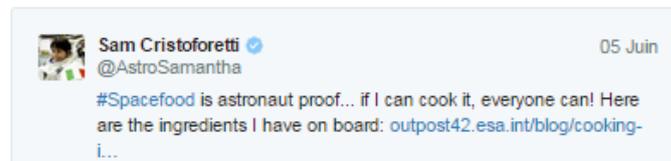


Test : Vos amies vous méritent-elles ?

Contenu partenaire

Des copines, vous en avez beaucoup (trop) mais sur lesquelles pouvez-vous vraiment compter ? Quand tout va bien elles sont là, mais quand tout ira mal qui restera ? Copine or not copine... That's the question !

Dans cette vidéo publiée sur Twitter, Samantha Critoforetti explique comment se faire un tacos dans l'espace :





Sam Cristoforetti
@AstroSamantha

Suivre

What meals would you cook with those ingredients? Send me your #SpaceFoodAtHome pics. I might try them! Like this: [youtube.com/watch?v=gRllv7...](https://www.youtube.com/watch?v=gRllv7...)

19:09 - 5 Juin 2015

YouTube @YouTube



199 315

Aujourd'hui, les femmes continuent d'être minoritaires dans les carrières scientifiques. Quelles sont les raisons de ces inégalités d'après vous ?

Déjà, il faut savoir qu'il y a des métiers où il y a un meilleur équilibre, comme dans les sciences du vivant ou la chimie. Mais effectivement, **dans les sciences dures, comme les mathématiques, la physique et l'ingénierie, on tourne autour de 21% de femmes.**

Aujourd'hui, on a atteint un plateau. Et donc, il faut continuer à en parler, à sensibiliser. Comme le disait la ministre de la recherche il y a quelque temps, **si on attend que ça se fasse tout seul, on peut attendre 2075 pour avoir l'égalité.** Donc il y a vraiment une nécessité d'avancer. Je pense que dans l'éducation, qu'elle se fasse à l'école, dans la famille, ou dans les images que l'on voit, il y a quand même beaucoup de clichés. Les petites et jeunes filles se retrouvent avec des jouets qui représentent des clichés de la femme. Même dans les manuels scolaires, l'homme est quand même souvent présenté comme l'érudit, celui qui a un métier, qui a un titre. Et **la femme, et bien elle fait la cuisine, elle pousse sa poussette, et elle est anonyme.** Il faut arrêter de véhiculer ces clichés, et surtout les déconstruire.

Les filles sont en plus très bonnes en science. Est-ce que vous pensez qu'en arrivant à un certain niveau, elles s'autocensurent ?

Tout à fait. Elles ont des notes formidables au baccalauréat, mais au moment de s'engager, elles s'autocensurent. Fiorella Coliolo, qui est une astrophysicienne italienne et qui est à l'origine de cette exposition, fait partie d'un groupe qui s'appelle Women in Aerospace. C'est un réseau qui a des programmes de sensibilisation, de tutorat, et qui accompagne, qui prend la main à celles qui n'ont pas confiance en elles. **Mais cette autocensure est plus caractéristique chez les jeunes filles que chez les jeunes garçons.** Les jeunes filles qui ont 17 en maths vont se dire qu'elles ne peuvent pas aller dans une filière scientifique alors que les garçons qui ont 12 vont y aller très naturellement. Puis je pense qu'on ne connaît pas bien ces métiers, on s'en fait des représentations qui sont fausses. Donc je pense que tous ces éléments font qu'au moment de l'orientation professionnelle, les filles ne vont pas vers ces métiers-là.

Est-ce qu'avec les années, vous avez tout de même senti une évolution dans le tempérament des femmes scientifiques ?

Comme je le disais tout à l'heure, ça n'évolue pas spontanément. Il y a 20 ans, on comptait entre 6 et 8% de femmes scientifiques. Donc, les chiffres ont augmenté petit à petit. Mais là, ça fait quelques années qu'on est à 21%, et ça stagne. **Il y a même des branches dans lesquelles ça redescend.** Il ne faut pas baisser les bras, on n'est pas au bout du chemin, il faut continuer à être présentes. Bon il y a quand même des choses qui ont évolué en France grâce à notamment certaines législations. Par exemple, une législation va maintenant imposer qu'à partir de 2016 il y ait 40% de femmes dans les conseils d'administration. Moi-même, je fais partie d'un conseil d'administration et quand j'ai commencé il y a 8 ans, j'étais la seule femme. Et quand on est la seule quelque part, ce phénomène de rareté, ce n'est pas facile, c'est beaucoup de responsabilités, et il n'y a pas beaucoup de liberté de parole. Mais quand on commence à être plusieurs, ça change tout. Donc parfois, la législation aide. Je ne suis pas quelqu'un qui est pour les quotas, mais je pense que parfois, **avoir une discrimination un peu positive à compétences égales ça aide à faire bouger les choses.** Les études le montrent : les entreprises dans lesquelles il y a de la diversité, et je parle aussi culturellement et socialement, sont plus efficaces.

Quant aux jeunes femmes elles-mêmes, j'aurais tendance à dire que oui, le tempérament a évolué. Mais j'avais déjà cette impression-là quand je faisais mes études de médecine trente-cinq ans en arrière puisque sur les bancs de la fac, il y avait autant de filles que de garçons. Sauf qu'aujourd'hui, quand vous regardez **qui est patron hospitalier ou président d'université, vous voyez qu'il n'y a qu'entre 8 et 10% de femmes**. Donc il n'y a pas que dans les métiers d'ingénieurs qu'il y a un problème. Les métiers dans lesquels on prend des décisions ne sont pas encore très accessibles aux femmes.

Vous avez côtoyé deux univers très masculins (science et politique). Avez-vous personnellement souffert de sexisme ?

Concernant la partie mission spatiale et scientifique, pas vraiment. Quand je me suis présentée à la sélection du CNES (Centre National d'Etudes Spatiales), il y avait écrit que c'était pour les hommes et les femmes, donc je n'ai pas ressentie de blocage. Ensuite, j'ai toujours été soutenue par ma famille. **Personne ne m'a jamais dit : "Ce n'est pas pour toi", donc naturellement, je me suis toujours dit : "Pourquoi pas moi ?"**. L'objectif des missions spatiales, c'est le succès. Les missions sont préparées pendant très longtemps, il y a de grosses équipes qui vous entourent, et moi personnellement, je n'ai jamais vu de piège. Tout était fait pour que ça réussisse. Bien évidemment, comme je l'ai toujours dit, **pendant les missions, la femme ne doit pas se transformer en homme**. Donc il y a des choses que je ne faisais pas comme eux, mais pour la réussite de la mission, on modifiait les façons de faire. Donc de ce côté-là, je n'ai jamais ressenti de différence. Du côté politique c'est peut-être un peu plus compliqué. On a quand même toujours **tendance à considérer que la parole forte, la parole sensée, vient davantage du côté masculin que féminin**. Mais je ne suis pas un très bon exemple, parce que j'ai le privilège d'avoir volé. J'étais entourée d'une espèce d'aura qui a changé le regard des autres. On me faisait un peu plus confiance parce que j'avais réalisé quelque chose qui fait rêver beaucoup de gens. J'ai été un peu protégée de ce machisme ambiant.

Dernièrement, le Prix Nobel de médecine Tim Hunt a tenu des propos misogynes à l'égard des femmes scientifiques, expliquant qu'elles devraient travailler des laboratoires séparés pour éviter de "tomber amoureuses de leurs collègues et de pleurer quand on les critique". Il y a eu toute une controverse et Tim Hunt a démissionné de son poste, mais pensez-vous que ses propos sont représentatifs de l'état d'esprit dans le monde des sciences ?

Je ne pense pas. Il y a des individus comme ça partout et s'il a démissionné de son poste, c'est qu'il s'est rendu compte qu'il est allé au-delà de ce qui est admissible et normal. Néanmoins, **c'est vrai que dans la science, il y a peu de femmes directrices de laboratoires ou de services hospitaliers.** Du coup, on a souvent fait des recherches qui n'auraient pas dû être faites comme ça. Par exemple, on a toujours parlé de l'ostéoporose de la femme après la ménopause mais on ne s'est jamais intéressé à la déminéralisation des os des hommes. Donc on n'a jamais traité ça et on se rend compte aujourd'hui que c'est aussi une pathologie de l'homme. Quand on fait des essais sur les médicaments, on teste toujours sur les hommes, sauf que la sensibilité des femmes à la prise d'un médicament n'est pas la même au niveau de la dose. C'est un travers de la science. Parfois dans les magazines, on lit des articles qui se demandent si la recherche est sexiste. Et c'est vrai que cet aspect-là, il faut en parler. La recherche n'a pas toujours été effectuée dans des conditions d'efficacité pour le problème qu'on se pose.

Le cinéma semble s'intéresser de plus en plus à la conquête spatiale, et la bonne nouvelle, c'est que les femmes ont maintenant une place de choix dans les castings. On peut ainsi citer *Gravity* et *Interstellar*. Même si cela reste du cinéma, pensez-vous que cela peut inciter les jeunes filles à s'intéresser à l'espace ?

Je pense que ça traduit une réalité : **dans les missions spatiales, les femmes ont occupé toutes les positions et on ne le dit pas assez souvent.** Tout ce qui peut inspirer est important pour la jeunesse, pour les filles comme pour les garçons. **Il faut avoir des rêves, il faut avoir des désirs,** pour se projeter dans l'avenir et lever le regard au-delà de l'horizon. Oscar Wilde disait : **"Il faut toujours viser la lune parce que même en cas d'échec, on atterrit dans les étoiles"**. Et c'est vrai, il faut viser au-delà parce que c'est comme ça qu'on progresse. **Il faut donner aux jeunes une culture du risque.** La vie ce n'est pas le risque zéro. Il faut leur apprendre ce qu'est le risque, comment le gérer, et l'anticiper. Donc moi quand je vois des films comme ça qui sont inspirants sur l'aventure humaine, forcément, ça me plaît.

Gravity est un film qui vous a parlé ?

Oui, parce que j'ai trouvé que les images étaient très bien reconstituées. Les prises de vue de la terre qu'on voyait depuis l'orbite et la configuration des vaisseaux spatiaux étaient très représentatives. Beaucoup d'astronautes qui ont vu le film se sont dit : **"Ces images, j'aurais pu les filmer"**. Bon, après le scénario est très hollywoodien et dieu merci, toutes les missions spatiales ne se passent pas comme ça !

On parlait tout à l'heure de Samantha Cristoforetti, qui revient d'un voyage de 200 jours dans l'espace. Quand vous l'avez vue revenir, qu'avez-vous ressenti ?

J'ai été très privilégiée. J'ai volé deux fois, mon mari qui est astronaute a aussi volé deux fois. On est resté très proches de nos amis astronautes et cosmonautes... Donc quand j'ai regardé l'atterrissage de Samantha, je n'ai pas ressenti de nostalgie, **mais c'est vrai que ça fait revenir plein de souvenirs d'une aventure de vie extraordinaire**. Quand je l'ai vu atterrir, je me suis mise à sa place. Je me disais : "Elle va être surprise quand l'écotille va s'ouvrir et qu'elle va de nouveau sentir les odeurs de la terre". Moi, c'est quelque chose qui m'avait marquée.

Space Girls Space Women jusqu'au 1er novembre 2015 au Musée des arts et métiers, Paris 3e, entrée libre

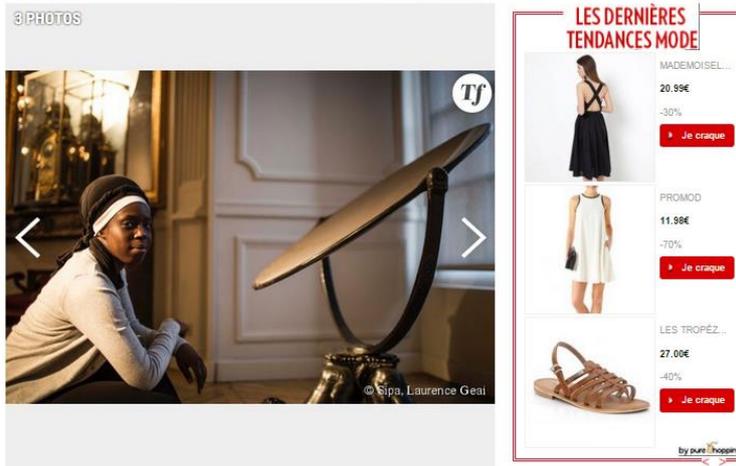
Interview de Fatoumata Kebe

http://www.terrafemina.com/article/fatoumata-kebe-l-astronome-qui-voulait-nettoyer-l-espace_a275842/1

Fatoumata Kebe, l'astronome qui voulait nettoyer l'espace

33 PARTAGES

PARTAGER SUR FACEBOOK    



Fatoumata Kebe est une astronome franco-malienne de 29 ans. Alors que l'exposition "Space Girls Space Women" lui consacre actuellement un portrait au musée des Arts et métiers, celle qui se définit souvent comme une "femme de ménage dans l'espace" est revenue avec nous sur son parcours, son métier passionnant et la place des femmes dans l'astronomie, un monde excessivement masculin. Interview.

Vous êtes doctorante en astronomie à l'Observatoire de Paris et vous étudiez les débris spatiaux artificiels. Pouvez-vous expliquer aux profanes ce que vous faites exactement ?

Les débris spatiaux, ce sont en fait tous les objets que l'homme a laissé autour de la terre, comme de vieux morceaux de satellite par exemple. Avec le temps, on a accumulé beaucoup de débris spatiaux, parce qu'on lance chaque année de nouvelles fusées, des satellites... La durée de vie d'un satellite est de 15 ans en moyenne, donc après soixante ans d'exploitation on se retrouve avec des milliers de débris au-dessus de nos têtes, sachant que leur point commun c'est qu'ils sont incontrôlables. On ne peut pas les manoeuvrer pour qu'ils puissent esquiver d'autres objets. Moi, j'étudie leur trajectoire sur le long terme.

Si les objets entrent en collision, que se passe-t-il ?

Le pire qui puisse arriver, ce serait **qu'un débris entre en collision avec un objet fonctionnel qui est en mission**, parce qu'alors il pourrait le détruire partiellement ou totalement. Puis en entrant en collision, les débris en créent d'autres, ce qui cause une réaction en chaîne qui n'a pas forcément de fin. L'autre chose à prendre en compte, c'est que les débris peuvent rentrer sur terre. Ils sont parfois très gros et peuvent rentrer de manière quasi intacte. Du coup ils peuvent impacter des zones habitées.



Test : Vos amies vous méritent-elles ?

Des copines, vous en avez beaucoup (trop) mais sur lesquelles pouvez-vous vraiment compter ? Quand tout va bien elles sont là, mais quand tout ira mal qui restera ? Copine or not copine... That's the question !

Contenu partenaire

Donc les débris spatiaux peuvent tuer des gens en retombant ?

Tout à fait. Après, on ne sait pas si c'est déjà arrivé parce qu'on n'a pas de données officielles.

Est-ce que vous vous souvenez du moment où vous êtes dit "voilà, c'est ça que je veux faire, travailler dans les étoiles" ?

Je ne me souviens pas précisément de l'âge que j'avais, mais je sais que j'étais petite. C'est en regardant des images d'étoiles et de planètes que je me suis dit : "Plus tard, je travaillerai dans l'astronomie". Je ne savais pas très bien ce que je voulais faire, mais j'étais attirée par l'espace.

Comment vous êtes-vous spécialisée ?

J'ai fait des stages dans le domaine du spatial et de l'astronomie, ce qui m'a permis de faire un tri car c'est un domaine très vaste. Pendant une formation intensive à la NASA, j'ai eu un cours sur l'environnement spatial et les débris spatiaux. C'est là que je me suis dit que c'était parfait pour moi. En plus, je me suis rendue compte avec le temps que **j'aime beaucoup l'astronomie mais que j'ai besoin de concret dans ma vie**. J'aime le mouvement des planètes, expliquer certains phénomènes, les marais... Mais j'aime ça en tant que culture générale scientifique. Dans mon travail, j'ai vraiment besoin de concret, et les débris spatiaux c'est proche de nous. J'en ai touché, j'en ai vu.

Grâce à votre étude des débris spatiaux, pourriez-vous partir dans l'espace un jour ?

Ah, ce serait bien ça (rires). Pour le moment, c'est impossible de savoir parce qu'on est encore au stade où on propose des méthodes de nettoyage de l'espace, et il n'y a aucune méthode qui a été testée dans des conditions réelles. Mais peut-être qu'avec la recherche, on se rendra compte qu'il faudra envoyer quelqu'un là-haut pour manoeuvrer.

En 2009, on comptait seulement 24% de femmes astronomes en France. Qu'est-ce que ce chiffre vous inspire ?

C'est triste. Je ne sais pas si les chiffres ont été réactualisés depuis mais c'est vrai que lorsque je me rends dans les conférences, il n'y a pas beaucoup de femmes. Je ne sais pas pourquoi, mais à mesure qu'elles avancent dans les études, **les femmes disparaissent des filières scientifiques.**

D'après l'astronaute Claudie Haigneré (qui participe également à l'exposition Space Girls Space Women), les femmes auraient tendance à s'autocensurer...

Ça c'est vrai ! C'est vrai qu'on a tendance à se remettre énormément en question, moi la première. **On se tire des balles dans le pied toutes seules.** Tandis qu'un homme, il y va, il fonce. Une femme, elle, se posera toujours plus de questions.

Vous travaillez avec beaucoup d'hommes ?

Oui, quasiment qu'avec des hommes.

Est-ce que ça change quelque chose pour vous dans votre manière de vous exprimer ?

Non, pas avec les hommes avec lesquels je travaille. Mais certaines amies doctorantes m'ont raconté des choses... C'est vrai que des fois en conférence, on vous fait comprendre très facilement que vous êtes une femme. Quand vous parlez, on va balayer ce que vous dites, **et vous sentez très bien que c'est parce que vous êtes une femme.** Alors que si un homme dit la même chose que vous, tout le monde va dire : "Ah oui, c'est vrai, il a raison". C'est dommage.

L'année dernière, vous avez dit au micro de France Info : "Quand je suis arrivée à l'Observatoire de Paris, même au bout de plusieurs mois, on me prenait pour la standardiste. Pour eux, c'était impossible que je puisse être doctorante ! Ma parole ne valait rien en tant que scientifique. Il n'y a quasiment que des hommes blancs qui parlent d'astronomie". Aujourd'hui, vous sentez-vous toujours frustrée ?

Ce qui me frustre, c'est la représentation de l'astronomie. Dernièrement, [France Télévisions et Radio France ont mis en place un Guide des Expertes](#) . Et c'est bien, parce que généralement, quand on fait appel à un expert, c'est forcément un homme et jamais une femme. Et c'est la même chose en astronomie, ce que je ne comprends pas. **Des fois, j'ai l'impression qu'on cache les femmes.** Grâce à l'exposition *Space Girls Space Women*, même moi j'ai découvert des femmes qui travaillent depuis des années dans le domaine du spatial et qui ont fait de grandes choses. Je ne les avais jamais vues à la télé, même dans des documentaires qui parlaient exactement de leurs travaux. Je ne comprends pas pourquoi on donne tout de suite sa confiance à un homme, et pas à une femme.

Vous faites partie des femmes à qui l'exposition Space Girls Space Women consacre un portrait. Quel message vouliez-vous faire passer en participant à ce projet ?

Je voulais montrer la diversité des femmes qui travaillent dans le domaine du spatial. Quand on m'a demandé si je voulais participer à ce projet, ça m'a fait bizarre. Je me suis dit : "Je fais partie de la communauté du spatial". C'était comme une petite reconnaissance. Me dire que je m'ajoute à cette liste de femmes qui travaillent dans le spatial, c'est un cadeau.

Vous avez grandi dans le 93 et vous avez dû vous battre pour arriver là où vous en êtes. Aujourd'hui, vous avez donc décidé d'aider les jeunes de quartiers en leur faisant découvrir l'astronomie. Que faites-vous avec eux exactement ?

J'ai lancé une association qui s'appelle *Ephémérides*. J'ai été contactée par des établissements scolaires qui voulaient que je parle à leurs élèves. En gros, la plupart sont démotivés et déjà défaitistes, à se dire qu'ils n'arriveront à rien dans leur vie alors qu'ils ne sont qu'en cinquième. Si on m'a demandé de leur parler d'astronomie, c'est que pour eux, c'est un sujet élitiste, vraiment loin d'eux. Ils ont beaucoup de préjugés sur certains domaines, **ils se disent : "C'est trop dur pour nous, on ne pourra pas y arriver"**. En leur inculquant des notions d'astronomie, en leur apprenant à manipuler un télescope, ou à reconnaître des étoiles, ils prennent confiance en eux et se rendent compte que même si l'astronomie peut être difficile, en travaillant, on y arrive. Donc **ça démystifie le mythe autour de l'astronomie**, ça leur permet de reprendre confiance en eux et d'avoir de plus grandes ambitions.

En plus d'être docteur en astronomie, vous avez initié le projet Connected Eco, dont le but est d'apporter une solution aux problèmes auxquels font face les agriculteurs grâce à la technologie. Pouvez-vous en dire plus ?

Avant d'être doctorante en astronomie, je suis diplômée d'un Master en mécanique des fluides. Donc Connected Eco n'a rien à voir avec l'astronomie ! En fait, c'est un objet connecté pour l'agriculture. C'est un capteur qui fonctionne à l'énergie solaire. Vous le plantez dans votre champ et il vous envoie des infos sur l'état de votre sol sur votre téléphone ou votre ordinateur. Il vous dit si votre sol est bien irrigué et vous indique la quantité d'eau nécessaire dont il a besoin.

L'agriculture consomme 70% des ressources mondiales en eau et la moitié est gaspillée. C'est pendant mes séjours au Mali que je me suis rendue compte que les gens ont tendance à balancer des seaux d'eau sur leurs champs. Sauf qu'ils noient les plantes et leur productivité n'est pas aussi bonne que ça. Là, je suis en train de mettre la phase pilote du projet pour travailler avec une coopérative de femmes qui vont être formées à l'utilisation de cette technologie.

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes filles qui comme vous, rêvent d'espace ?

De tout faire pour y arriver. Il faut qu'elles se disent qu'il n'y a pas qu'un chemin qui mène vers le spatial. **Il ne faut pas se fermer l'esprit** et se dire que c'est un domaine qui est tellement vaste qu'on peut trouver une branche qui va nous plaire. Quand j'étais plus jeune, on me disait qu'il fallait être hyper bon en maths. Alors qu'en fait, pas forcément. Ça dépend de ce que vous allez faire dans l'astronomie. Une collègue à moi ne fait quasiment que de l'observation des planètes et il n'y a pas besoin d'être un matheux pour ça. Il faut avoir d'autres compétences, mais c'est faisable quoi qu'il arrive.

De quel endroit avez-vous pu observer le plus beau ciel ?

Du parc national de Yosemite aux Etats-Unis (est de la Californie). C'est là-bas que j'ai vu le plus beau ciel. Ça m'a rappelé mon enfance et mon rêve. Je me suis revue petite dans mon salon à regarder des images d'étoiles. Quand je vois ça en vrai, **ça me rappelle aussi que même si ce n'est pas facile tous les jours, je sais pourquoi je suis là.**

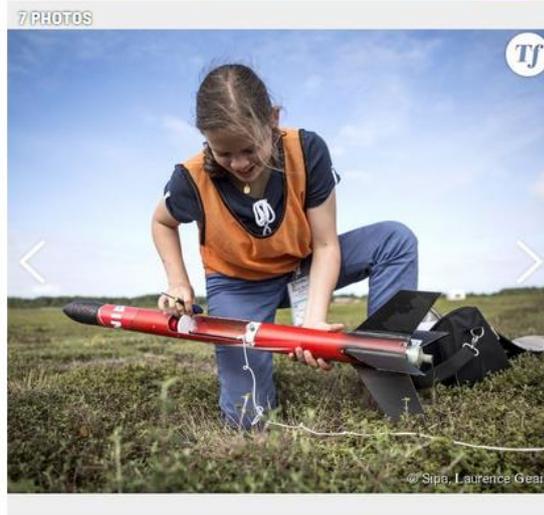
Présentation de l'expo

http://www.terrafemina.com/article/space-girls-space-women-les-femmes-a-la-conquete-de-l-espace_a275907/1

Space Girls Space Women : les femmes à la conquête de l'espace

36
PARTAGES

PARTAGER SUR FACEBOOK



Sipa Press et l'Agence Spatiale Européenne présentent l'exposition "Space Girls Space Women" au Musée des arts et métiers de Paris. Le but ? Dresser le portrait de celles qui nagent dans les étoiles et dont on parle malheureusement peu. Rendez-vous à Paris jusqu'au 1er novembre 2015 pour découvrir l'espace à travers le regard des femmes.

Sur les 550 astronautes à avoir eu la chance de voyager dans l'espace, on ne compte que **57 femmes**. Ajoutez à cela la sous-représentation des femmes dans les carrières scientifiques en France (environ **17% d'ingénieures**), et vous commencez à comprendre ce qui a poussé l'Agence Spatiale Européenne et l'agence de photojournalisme Sipa Press à s'unir pour mettre en place l'exposition **Space Girls Space Women**. Ce projet de longue date (il aura fallu trois ans pour le monter) vient de s'installer au Musée des arts et métiers à Paris et propose aux visiteurs de voir l'espace autrement, le voir à travers le regard des femmes.

Elles s'appellent Fatoumata, Zainab ou Samantha, elles sont astronomes, collégiennes, ou astronautes, et partagent toute la même passion : **l'espace et l'infini**. A travers cette exposition composée de 18 reportages et 90 clichés (70 exposés au musée, les 20 autres sur les grilles de l'Observatoire de Paris), **le Musée des arts et métiers souhaite montrer le regard de trois générations de femmes sur leur passion**. On retrouve donc celles qui ont déjà une grande carrière derrière elles, celles qui commencent leur envolée, et celles qui rêvent encore des étoiles plein les yeux. Pour mettre en image ce beau projet, Sipa Press a commandité onze femmes reporters. De Moscou à Bangalore, de Nairobi à Munich, elles se sont rendues aux quatre coins du monde pour dresser le portrait de l'espace au féminin.

Une exposition pour faire naître des vocations

Avec **Space Girls Space Women**, l'Agence Spatiale Européenne et Sipa Press espèrent bien éveiller quelques vocations. Claudie Haigneré, première femme astronaute française à avoir voyagé dans l'espace et membre de l'ESA [nous confiait ainsi récemment](#) :

"C'est une sensibilisation au spectre de ces métiers qu'on ne connaît pas bien. Donc effectivement, pourquoi ne pas déclencher quelques vocations ? Mais on n'est pas là non plus pour faire que toutes les jeunes filles deviennent chercheuses, ingénieures ou techniciennes du spatial. Ce qu'on souhaite, c'est les intéresser à la science, à l'exploration, qu'elles se disent qu'il y a des choses qu'elles ne connaissent pas et qu'elles aimeraient découvrir. (...) **On veut leur montrer que dans ces métiers-là, on travaille en collaboration, on fait des réalisations extraordinaires, on se déplace partout dans le monde.** Il faut aussi leur donner le contexte dans lequel ces métiers se pratiquent. Bien souvent, les jeunes voient la science comme un univers où on est tout seul avec sa blouse blanche. Mais ce n'est pas une bonne représentation des métiers de la science et de la technique. Donc avec cette exposition, on peut faire naître des vocations, mais je crois aussi qu'on peut sensibiliser tous les citoyens sur le fait que la science et la technique apportent des éléments de progrès à l'humanité".

A partir du 22 juin, une application multimédia pour smartphones et tablettes sera également disponible. Vous pourrez créer votre propre profil de Space Girl, répondre à des quizz ou encore visionner des interviews de femmes engagées dans l'espace.

[L'exposition Space Girls Space Women](#) est visible au Musée des arts et métiers à Paris (3e) jusqu'au 1er novembre 2015. Entrée libre.

LE HUFFINGTON POST

http://www.huffingtonpost.fr/2015/06/18/exposition-space-girls-femmes-photographie-univers-espace-sciences_n_7609864.html

PHOTOS. Des femmes photographes explorent l'univers pour l'exposition "Space Girls Space Women"

Le HuffPost | Par Alev Yıldız

Publication: 18/06/2015 11h05 CEST | Mis à jour: 18/06/2015 11h12 CEST



SCIENCES – Les femmes partent à la conquête de l'univers. Pour fêter comme il se doit les 50 ans de l'Europe spatiale, une exposition gratuite présente le travail d'une équipe de femmes photo-reporters qui a photographié des jeunes filles intéressées par l'espace et des femmes qui travaillent dans ce domaine. Baptisée "Space Girls Space Women", l'expo est inaugurée ce jeudi 18 juin.

Au total, 90 clichés témoignent de l'importance qu'attache la gent féminine aux métiers scientifiques, 70 d'entre eux seront exposés au Musée des Arts et Métiers, et 20 sur les grilles du jardin de l'Observatoire de Paris.

À l'origine de ces images, 11 femmes reporters mandatées par l'agence française de photojournalisme Sipa Presse, et par l'Agence Spatiale Européenne (ESA). Trois générations de femmes venues des quatre coins du monde, unies par une passion commune. Leur objectif? Montrer que le domaine est loin d'être uniquement masculin. Chacune de leurs photos est une parfaite réponse au sexisme dans le milieu des sciences et aux polémiques récurrentes comme les récents propos d'un prix Nobel.

CONTENU DE MARQUE



Au service de votre chaton!
Votre chaton a besoin d'une nutrition adaptée ?

Proposé par Priskios



L'astronaute italienne Samantha Cristoforetti photographiée par Magda Rakia pour Sipa Press.

Des jeunes femmes qui ont plein d'étoiles dans la tête

18 reportages inédits montrent comment ces femmes sont parties à la rencontre de jeunes adolescentes qui vont dans des Space Camp réservés aux 10-18 ans, d'étudiantes qui rêvent d'explorer l'univers, et de femmes qui se destinent à une carrière dans la recherche spatiale. Ces rencontres ont nécessité un grand nombre de voyages, de Nairobi à Moscou, de Bangalore à Munich en passant par le désert d'Atacama (Chili) et les faubourgs d'Izmir (Turquie).



Crédit: Laurence Geai pour Sipa Press



Crédit: Mariana Eliano pour Sipa Press

"Il y a cinquante ans, Valentina Terechkova devenait la première femme cosmonaute et reste toujours la seule à avoir effectué un voyage en solitaire dans l'espace. Alors que nous venons de fêter le cinquantenaire de l'Europe Spatiale, et malgré leur présence à des postes clés, les femmes sont sous-représentées dans les carrières scientifiques et techniques avec une proportion de 17% en moyenne des ingénieurs en France.", peut-on lire sur le site Internet du projet.

Mais cette exposition, qui dresse le portrait de "l'Espace au féminin", semble avoir toutes les clés en main pour changer les choses. Elle est à découvrir jusqu'au 1er novembre prochain.

<http://lactualite24.com/article/212041/photos-des-femmes-photographes-explorent-lunivers-pour-lexposition-space-girls-space-women>

PHOTOS. Des femmes photographes explorent l'univers pour l'exposition "Space Girls Space Women"



SCIENCES – Les femmes partent à la conquête de l'univers. Pour fêter comme il se doit les 50 ans de l'Europe spatiale, une exposition gratuite présente le travail d'une équipe de femmes photo-reporters qui a photographié des jeunes filles intéressées par l'espace et des femmes qui travaillent dans ce domaine. Baptisée "Space Girls Space Women", l'expo est inaugurée ce jeudi 18 juin.

Au total, 90 clichés témoignent de l'importance qu'attache la gent féminine aux métiers scientifiques. 70 d'entre eux seront exposés au Musée des Arts et Métiers, et 20 sur les grilles du jardin de l'Observatoire de Paris.

À l'origine de ces images, 11 femmes reporters mandatées par l'agence française de photojournalisme Sipa Presse, et par l'Agence Spatiale Européenne (ESA). Trois générations de femmes venues des quatre coins du monde, unies par une passion commune. Leur objectif? Montrer que le domaine est loin d'être uniquement masculin. Chacune de leurs photos est une parfaite réponse au sexisme dans le milieu des sciences et aux polémiques récurrentes comme les récents propos d'un prix Nobel.



L'astronaute italienne Samantha Cristoforetti photographiée par Magda Rakia pour Sipa Press.

Des jeunes femmes qui ont plein d'étoiles dans la tête

18 reportages inédits montrent comment ces femmes sont parties à la rencontre de jeunes adolescentes qui vont dans des Space Camp réservés aux 10-18 ans, d'étudiantes qui rêvent d'explorer l'univers, et de femmes qui se destinent à une carrière dans la recherche spatiale. Ces rencontres ont nécessité un grand nombre de voyages, de Nairobi à Moscou, de Bangalore à Munich en passant par le désert d'Atacama (Chili) et les faubourgs d'Izmir (Turquie).



Crédit: Laurence Geai pour Sipa Press



Crédit: Mariana Eliano pour Sipa Press

"Il y a cinquante ans, Valentina Terechkova devenait la première femme cosmonaute et reste toujours la seule à avoir effectué un voyage en solitaire dans l'espace. Alors que nous venons de fêter le cinquantenaire de l'Europe Spatiale, et malgré leur présence à des postes clés, les femmes sont sous-représentées dans les carrières scientifiques et techniques avec une proportion de 17% en moyenne des ingénieurs en France.", peut-on lire sur le site Internet du projet.

Mais cette exposition, qui dresse le portrait de "l'Espace au féminin", semble avoir toutes les clés en main pour changer les choses. Elle est à découvrir jusqu'au 1er novembre prochain.



L'espace au féminin

Alors que la conquête spatiale européenne vient de fêter ses cinquante ans, l'agence de photojournalisme Sipa Press a eu envie de se pencher sur les carrières de femmes rêvant d'espace, encore trop peu nombreuses à se lancer dans ce vaste univers. Le résultat est une série audacieuse de portraits montrant trois générations d'aventurières passionnées, et une exposition à découvrir au musée des Arts et Métiers.

Texte : Marielle Bacheler



Samantha Cristoforetti, astronaute de l'ESA et capitaine dans l'armée de l'air italienne, assise à bord d'une maquette de vaisseau Soyuz, lors d'un entraînement à son vol spatial. Photo: Sipa Press/Sipa Press

C'est en 1961 que la véritable conquête de l'espace a débuté. Le premier astronaute à quitter la Terre est russe et s'appelle Youri Gagarine. Deux ans plus tard, sa compatriote Valentina Terechkova devient la première femme à effectuer un vol. Elle reste d'ailleurs à ce jour la plus jeune cosmonaute – elle était âgée de seulement 18 ans à l'époque –, et la seule femme à avoir accompli un voyage en solitaire. Ouvrière du textile, elle est

choisie parmi plus de 400 candidatures. L'Union soviétique veut gagner cette course folle à l'espace engagée face aux États-Unis, et ce n'est donc pas par élan d'égalitarisme entre les deux sexes que cet "exploit" est mené.

Valentina Terechkova ne fut qu'un outil de propagande en pleine guerre froide. Et c'est l'Américain Neil Armstrong qui fera les premiers pas sur la Lune, le 21 juillet 1969. Quelque cinquante

ans plus tard, on peut se demander où en sont les femmes, alors que cet hiver, l'Italie envoyait sa compatriote Samantha Cristoforetti dans l'espace à bord d'un vaisseau Soyuz. Cette dernière, qui nous a émerveillés en postant régulièrement de l'espace des vues incroyables de la Terre via son compte Twitter, ne devrait pas tarder à rentrer et à touler notre sol. Samantha fait également partie de cette série de portraits, réalisée avant son départ.

Le constat reste pourtant en demi-teinte. Les femmes, contrairement aux hommes, sont encore trop peu nombreuses à se diriger vers des carrières scientifiques, avec une proportion de 17 % d'ingénieures en France, même si, bien sûr, les mentalités évoluent. L'agence de photojournalisme Sipa Press a demandé à une équipe de femmes reporters de partir à la rencontre de celles qui rêvent d'étoiles pour une enquête photographique exaltante. Des adolescentes et des étudiantes qui veulent devenir astronomes, souhaitent concevoir des fusées ou être les premières à atterrir sur Mars. D'autres ont déjà de belles carrières assumées et racontent leurs histoires avec émotion.

Au-delà de la technique

Pour Benoît Delplanque, responsable du projet chez Sipa, la motivation principale était de montrer autre chose que ce qu'on a l'habitude de voir quand on évoque le monde spatial, à savoir des images techniques. « Aujourd'hui, on utilise le spatial pour tout dans notre quotidien, à commencer par nos GPS. On a eu envie de montrer des visages, qui se cache derrière cet univers scientifique et en particulier les femmes, quel que soit leur âge. À la base des vocations de pratiquement chacune d'entre elles, on s'est rendu compte qu'il y avait un souvenir d'enfance. L'espace est une machine à rêves. »

Koralija Muzic est d'origine croate, elle est aujourd'hui astronome et travaille dans un observatoire au Chili. Elle explique en quoi consiste son métier : « D'un point de vue scientifique, je m'intéresse à la formation des étoiles et en particulier des naines brunes, des objets plus petits que des étoiles mais plus gros que des planètes ; disons quelque chose entre l'étoile et la planète.



Présentation de l'expo dans le webcast *La Folle Histoire de l'Univers* par Florence Porcel :
<https://www.youtube.com/watch?v=Z9j3O1R1Xo>

14 juin 2015



<http://www.parisetudiant.com/etudiant/sortie/space-girls-space-women-l-espace-a-travers-le-regard-des-femmes.html>

SOIRÉES CONCERTS EXPOS CINÉMA SPECTACLES SALONS BONNES ADRESSES

Gratuit • Grande Exposition • Expos Photos • Peintures • Art-Contemporain • Vernissage • Galeries

Rechercher Quand ?

Un événement, un lieu... Quand ? **SORTEZ**

[Expos Photos](#)

Space Girls Space Women - L'Espace à travers le regard des femmes

DATE : Du Jeudi 18 juin 2015 au dimanche 1 novembre 2015
LIEU : [Musée des Arts et Métiers](#) (Paris 75003)
HORAIRE : • Musée des arts et métiers, 60 rue Réaumur, Paris 3e, entrée libre. Du mardi au mercredi de 10h00 à 18h00, le jeudi de 10h00 à 21h30, du vendredi au dimanche de 10h00 à 18h00.
PRIX : GRATUIT



[Imprimer](#) [Zoom](#) [Verso](#)

L'agence de photojournalisme Sipa Press et l'Agence Spatiale Européenne (ESA) présentent, à travers 18 reportages inédits, le regard de trois générations de femmes sur l'Espace lors d'une exposition photographique au Musée des arts et métiers et sur les grilles du jardin de l'Observatoire de Paris, du 18 juin au 1er novembre 2015.

Sipa Press a demandé à une équipe de femmes reporters d'aller à la rencontre des filles qui rêvent d'étoiles, des étudiantes passionnées par l'espace, et des femmes qui sont aujourd'hui au cœur de l'aventure spatiale. De Nairobi à Moscou, de Bangalore à Munich, du désert d'Atacama aux faubourgs d'Izmir, elles ont fait le portrait de « l'Espace au féminin », donnant naissance à une exposition photographique et à une application multimédia pour smartphones et tablettes.

Cette enquête photographique révèle trois générations de femmes à travers le monde engagées de manière différente dans l'aventure spatiale. Des filles entre 10 et 18 ans rêvent de devenir astronome, de concevoir des fusées ou d'être les premières à atterrir sur Mars. Les reporters les ont suivies pendant des Space Camps aux Etats-Unis et en Turquie, et lors d'une journée de lancement de fusées artisanales à Biscarosse. A Toronto, Zainab, une collégienne de 11 ans a déjà son billet pour aller dans l'espace avec la compagnie Virgin Galactic. Une nouvelle génération d'étudiantes se prépare aux défis de l'aventure spatiale du XXIème siècle. Parmi elles, Anita Vuya au Kenya, Fatoumata Kebe et Camille Dijoux, en France se sont orientées vers une filière scientifique spatiale. De Kourou à Bangalore, du Chili au désert marocain, des femmes travaillent sur des programmes spatiaux européens et internationaux (missions Herschel et Planck, Rosetta, Station Spatiale Internationale, Galileo, Ariane 5...). Quelles soient astronautes, ingénieures, ou chefs de projets satellite, elles sont aux avant-postes des activités spatiales.

Exposition « Space Girls Space Women », du 18 juin au 1er novembre 2015 :

- Musée des arts et métiers, 60 rue Réaumur, Paris 3e, entrée libre. Du mardi au mercredi de 10h00 à 18h00, le jeudi de 10h00 à 21h30, du vendredi au dimanche de 10h00 à 18h00.
- Grilles du jardin de l'Observatoire de Paris, 98 boulevard Arago, Paris 14e.

Application « Space Girls Space Women » pour smartphones et tablettes, disponible à partir du 22 juin 2015 sur iOS et Android. Elle est connectée à l'exposition avec un volet pédagogique, des quiz, des témoignages et des ressources.

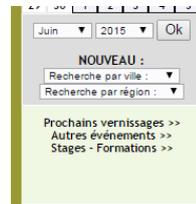
<http://www.spacewomen.org/>

Photosapiens

http://www.photosapiens.com/Space-Girls-Space-Women-L-Espace-a-travers-le-regard-des-femmes_7649.html

Space Girls Space Women

L'Espace à travers le regard des femmes



L'agence de photojournalisme Sipa Press et l'Agence Spatiale Européenne (ESA), présentent, à travers 18 reportages inédits, le regard de trois générations de femmes sur l'Espace lors d'une exposition photographique au Musée des arts et métiers et sur les grilles du jardin de l'Observatoire de Paris, du 18 juin au 1er novembre 2015. Sipa Press a demandé à une équipe de femmes reporters d'aller à la rencontre des filles qui rêvent d'étoiles, des étudiantes passionnées par l'espace, et des femmes qui sont aujourd'hui au cœur de l'aventure spatiale. De Nairobi à Moscou, de Bangalore à Munich, du désert d'Atacama aux faubourgs d'Izmir, elles ont fait le portrait de « l'Espace au féminin », donnant naissance à une exposition photographique et à une application multimédia pour smartphones et tablettes.

Informations pratiques :

Space Girls Space Women
Du 18 juin au 1er novembre 2015
Musée des arts et métiers (60 rue Réaumur, Paris 3e)
Entrée libre du mardi au mercredi de 10h à 18h, le jeudi de 10h à 21h30, du vendredi au dimanche de 10h à 18h
Grilles du jardin de l'Observatoire de Paris (98 boulevard Arago, Paris 14e)
Application « Space Girls Space Women » pour smartphones et tablettes, disponible à partir du 22 juin 2015 sur iOS et Android

YAHOO!
ACTUALITÉS

<https://fr.news.yahoo.com/photos/exposition-space-girls-space-women-slideshow/>

Exposition "Space Girls Space Women" - Elles sont les Space Girls

Alors que nous venons de fêter le cinquantenaire de l'Agence spatiale européenne (ESA), les femmes sont encore sous-représentées dans les domaines scientifiques avec une proportion de 17% dans la classe des ingénieurs. Elles sont généralement victimes de sexisme de la part de leurs collègues comme le montre [les propos émis par le prix Nobel 2001 Tim Hunt le 9 juin dernier](#). Partant de ce constat, l'agence de photojournalisme Sipa Press a proposé à une équipe de femmes reporters d'aller à la rencontre de ces scientifiques du monde entier, qui font ou feront avancer la science. En passant par Nairobi, Moscou, Munich, ou Bangalore, elles ont fait le portrait de «l'espace au féminin», donnant naissance à une exposition photographique et à une application dédiée aux appareils mobiles. Ainsi, ces diverses enquêtes photographiques révèlent trois générations de femmes, âgées de 10 à 80 ans, tel que le portrait de [Samartha Cristoforetti](#) (37 ans), qui est la deuxième européenne à être partie dans l'espace, ou l'histoire de T.K. Anuradha (54 ans), qui dirige le programme de satellites de communication indien GSAT. Tous ces portraits seront visibles dans l'exposition «Space Girls Space Women», au Musée des arts et des métiers ou sur les grilles du jardin de l'Observatoire de Paris, du 18 juin au 1er novembre 2015.

AFFICHER LES MINATURES ▾

Tout afficher

1 sur 7 photos

Suivant ▶



Abigail Harrison, 17 ans (à gauche) et Kim Spummels, deux Américaines en quête d'étoiles. Retrouvez toutes les photos sur ParisMatch.com/Parismatch.com.



GALERIES PHOTO LIÉES

12 juin 2015



<http://www.parismatch.com/Actu/Sciences/Elles-sont-les-Space-Girls-781586>

Actu » Sciences » Elles sont les Space Girls



EXPOSITION "SPACE GIRLS SPACE WOMEN"

[Twitter](#) [Partager](#) [+1](#) [Pinterest](#)

ELLES SONT LES SPACE GIRLS

ESPACE PHOTOGRAPHIE

Marina Rantanen, une Néerlandaise à l'ESA.

Elle travaille sur le bras robotique européen "ERA", ainsi que sur les projets METERON et MobifPV, au sein de L'agence spatiale européenne.

Alors que nous venions de fêter le cinquantenaire de l'Agence spatiale européenne (ESA), les femmes sont encore sous-représentées dans les domaines scientifiques avec une proportion de 17% dans la classe des ingénieurs. Elles sont généralement victimes de sexisme de la part de leurs collègues comme le montre les propos exprimés par le prix Nobel 2001 Tim Hunt, le 9 juin dernier.

Partant de ce constat, l'agence de photojournalisme Sipa Press a proposé à une équipe de femmes reporters d'aller à la rencontre de ces scientifiques du monde entier, qui font ou feront avancer la science. En passant par Nairobi, Moscou, Munich, ou Bangalore, elles ont fait le portrait de «l'espace au féminin», donnant naissance à une exposition photographique et à une application dédiée aux appareils mobiles.

Ainsi, ces diverses enquêtes photographiques révèlent trois générations de femmes, âgées de 10 à 60 ans, tel que le portrait de *Samantha Cristoforetti* (37 ans), qui est la deuxième européenne à être partie dans l'espace, ou l'histoire de T.K Anuradha (54 ans), qui dirige le programme de satellites de communication indien GSAT.

Tous ces portraits seront visibles dans l'exposition "Space Girls Space Women", au Musée des arts et des métiers ou sur les grilles du jardin de l'Observatoire de Paris, du 18 juin au 1^{er} novembre 2015.

© Magda Rakita

9 juin 2015



LA FABRIQUE DU NOUVEAU MONDE

par Dominique André
les mardi et jeudi à 18h52



Interview de Fatoumata Kebe par Dominique André, en podcast :

<http://www.franceinter.fr/emission-la-fabrique-du-nouveau-monde-femme-de-menage-dans-lespace>



Fatoumata Kebe © Dr Laurence Beal Siba Press - 2016

Fatoumata Kebe est astronome franco-malienne. Elle aime se présenter comme étant femme de ménage dans l'Espace.

Fatoumata a 29 ans et a réalisé son rêve de petite fille : travailler avec les étoiles.

Après un bac S, une licence de mécanique et un master de mécanique des fluides, elle finalise en ce moment son doctorat d'astronomie entre

l'université Pierre et Marie Curie et l'Observatoire de Paris où elle travaille.

Son métier est nouveau : Fatoumata est chargée de surveiller les débris spatiaux. L'espace autour de notre planète sera bientôt saturé des débris des vieux satellites et des fusées lancés depuis la Terre. C'est devenu une préoccupation internationale.

Des solutions sont à l'étude.

Fatoumatat Kebe a été sélectionnée avec 17 autres femmes par l'Agence Spatiale Européenne et l'agence de photo-journalisme SIPA PRESS dans le cadre d'une exposition "Space Girls Space Women". Des femmes-reporters sont parties à la rencontre de ces femmes qui vivent au cœur de l'aventure spatiale.

Comme Fatoumata, les petites filles qui rêvent d'étoiles, peuvent elles aussi réussir.





<http://www.franceinter.fr/blog-autopsie-dune-photo-space-girls-les-femmes-a-la-conquete-de-lespace>

Space Girls : les femmes, à la conquête de l'espace commentaire

Recommander 249

Twitter 0

+1 19

Sipa Press et l'Agence Spatiale Européenne organisent l'exposition photographique *Space Girls Space Women*, qui dresse le portrait de trois générations de femmes passionnées par l'espace, et parfois même travaillant au cœur de cette aventure spatiale.

Le poète espagnol Félix Lope De Vega écrivait : « *Mettre un frein à la femme, c'est mettre une limite à la mer* ». Ou à l'Espace, pourrait-on dire ! L'exposition *Space Girls Space Women* met à l'honneur le secteur spatial à travers le regard des femmes, grâce à 18 reportages inédits, présentés par l'agence de photojournalisme *Sipa Press* et l'*Agence Spatiale Européenne* (ESA), au *Musée des arts et des métiers* ainsi que sur les grilles du jardin de l'*Observatoire de Paris*, du 18 juin au 1er novembre.



A l'origine de ce projet, un constat : les femmes sont encore de nos jours sous-représentées dans les carrières scientifiques. Elles représentent environ 17% des ingénieurs en France. Pourtant, des études montrent que les filles sont généralement meilleures en sciences que les garçons, à l'école. Mais à partir de l'université, elles sont de moins en moins nombreuses. *Benoit Delplanque*, directeur de production chez *Sipa Press*, explique :

« Il y a un problème de l'image des femmes dans les sciences, à cause des idées-reçues et du fait qu'elles ne puissent pas s'identifier à des références. On a trop vite l'impression que c'est réservé aux hommes. »

Lui et Fiorella Coliolo, une astrophysicienne italienne et consultante pour l'ESA, très engagée dans la place des femmes dans le domaine spatial, ont construit cette exposition pour montrer l'espace sous l'angle féminin. « Pourquoi ne pas montrer un nouveau visage de la conquête spatiale ? », continue Benoît Delplanque.

▶▶▶ **ÉCOUTER le portrait de Fatoumata Kebe, 29 ans, doctorante en astronomie, dans La Fabrique du Nouveau Monde, de Dominique André**

De Nairobi à Moscou en passant par le Chili, une équipe de femmes photoreporters de l'agence Sipa Press est allée à la rencontre de jeunes filles et de femmes, de 10 à 60 ans, toutes passionnées par l'espace : certaines en rêvent des étoiles plein les yeux, d'autres l'étudient, et enfin, certaines en ont fait leur métier, à des postes d'ingénieurs, d'astronautes, de chefs de projet satellite... Les reporters de Sipa se sont rendues dans des *Space Camps*, aux États-Unis ou en Turquie, ou lors de journées de lancement de fusées artisanales à Biscarosse, ou encore dans le désert marocain où des femmes travaillent sur des programmes spatiaux européens et internationaux.

▶▶▶ **ÉCOUTER AUSSI || Claudie Haigneré, première femme française à être allée dans l'Espace, chez Eva Bester, dans Un remède à la mélancolie**

■ La terre vue de... Twitter



Samantha Cristoforetti, astronaute italienne de l'ESA, assise à bord d'une maquette de vaisseau Soyouz, lors d'un entraînement © Magda Rolda / Sipa Press - 2016

L'actualité a aussi été un élément déclencheur : en effet **Samantha Cristoforetti**, 37 ans, est la première femme européenne à être partie dans l'espace depuis **Claudie Haigneré** (première Française envoyée dans l'espace). Samantha est astronaute pour l'ESA et elle est actuellement en mission à bord de la Station Spatiale Internationale : elle revient le 11 juin prochain. Cette ingénieure en aérospatiale, également pilote de chasse, est devenue une référence pour toutes les femmes rêvant de pénétrer ce milieu encore masculin. Selon Benoît Delplanque, « *la science a besoin d'images fortes et d'être incarnée par des modèles qui puissent susciter des vocations.* » L'idée de l'exposition est aussi d'humaniser l'espace : donner la parole à celles et ceux qui sont derrière l'innovation. Depuis sa mission, Samantha Cristoforetti boit du café, communique avec ses abonnés sur Twitter et raconte, en vidéo ou en 140 signes, ses aventures spatiales...



 **Sam Cristoforetti** 
@AstroSamantha 

"Coffee: the finest organic suspension ever devised." Fresh espresso in the new Zero-G cup! To boldly brew...

19:03 - 3 Mai 2015

  3 574  4 600



 **Sam Cristoforetti** 
@AstroSamantha 

Healthy oceans, healthy planet! Let's take care of spaceship Earth by decreasing plastic pollution. #WorldOceansDay

16:14 - 8 Juin 2015

  2 065  2 572

Voici son portrait, réalisé dans le cadre du projet *Space Girls Space Women* :



7 juin 2015



Petit dimanche entre amis

Interview de Fatoumata Kebe par Alessandra Sublet, en podcast :

<http://www.europe1.fr/emissions/petit-dimanche-entre-amis/petit-dimanche-entre-amis-070615-1352236>

5 juin 2015

ELLE

INFO

L'astronaute Sally Ride, première Américaine dans l'espace en 1983.

L'expo parisienne qui met le cosmos au féminin : Zainab, 11 ans, candidate pour l'espace avec Virgin Galactic (1). Anita Vuya, physicienne kényane (2). Stage d'entraînement (3). Abby Harrison Wellesley et Kim Spummels avant une simulation de mission (4).

Google Doodle en hommage à l'astronaute Sally Ride.

Caroline de Maigret parcourt l'espace (pour de faux) au défilé H&M hiver 2016.

PHÉNOMÈNE

DES FILLES TRÈS SPATIALES

PAR PATRICK WILLIAMS

La conquête de l'espace, nouveau combat féministe ? Autrefois réservée aux hommes, l'exploration de l'Univers attire de plus en plus de femmes. Google vient de rendre hommage à l'astronaute américaine Sally Ride tandis que la vidéo qui buzz (Aldrin) en ce moment sur le Net voit la spationaute italienne Samantha Cristoforetti, depuis la Station spatiale internationale, expliquer comment on prend sa douche en apesanteur (rassurez-vous, elle reste habillée). Ailleurs sur le Web, une jeune intrépide fait beaucoup parler d'elle : Abby Harrison Wellesley, 17 ans, rêve d'être le premier humain à fouler le sol de Mars et tient un journal de bord qui fédère les soutiens (astronautabby.com). Enfin, une exposition s'ouvre à Paris. « Space Girls Space Women »* présente des jeunes filles des quatre coins du monde qui se passionnent pour les mystères de l'Univers et dresse le portrait d'astronautes ou d'astrophysiciennes confirmées. « Un nombre croissant de femmes travaille dans les métiers de la recherche spatiale, explique Anaïs Rassat, cosmologiste. Simplement, on ne les voit pas,

car, comme dans d'autres professions, elles n'occupent pas encore de postes à responsabilités. » D'où cette exposition qui se veut pédagogique et souhaite susciter des vocations, à la manière des « Space Camps » américains, sorte de camps scouts pour les Capitaine Kirk et les Claudie Haigneré de demain. « Tout le monde se passionne pour le sujet, explique le physicien et écrivain Christophe Galfard, auteur de « L'Univers à portée de main » (éd. Flammarion). Je le vois dans mes conférences, où l'on trouve autant de filles que de garçons. Bien sûr, il y a eu un effet "Gravity", dont l'héroïne était une cosmonaute, mais les récentes découvertes – notamment le formidable succès de la sonde Rosetta – ont aussi créé un espoir positif dans le public. Chacun se met à regarder vers les étoiles, alors qu'ici-bas, notre société est en crise. » Si la femme est l'avenir de l'homme, la cosmonaute sera-t-elle l'avenir de l'humanité ? ■

* « L'espace à travers le regard des femmes », au musée des Arts et Métiers, Paris-3*, et sur les grilles du jardin de l'Observatoire, Paris-6*, du 18 juin au 1^{er} novembre.

6 juin 2015



http://www.newspress.fr/communiqu_e_289015_2871_RSS-FR-NP-0.aspx

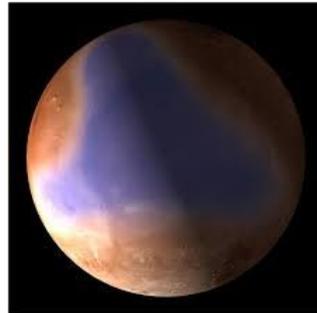
Space Girls Space Women : L'Espace à travers le regard des femmes

[OBSPM - Observatoire de Paris - 06/06/2015 14:50:00](#)

L'agence de photojournalisme Sipa Press et l'Agence Spatiale Européenne (ESA), présentent, à travers 18 reportages inédits, le regard de trois générations de femmes sur l'Espace lors d'une exposition photographique au Musée des arts et métiers et sur les grilles du jardin de l'Observatoire de Paris, du 18 juin au 1er novembre 2015.

Des femmes reporters à la rencontre des femmes de l'espace

Il y a cinquante ans, Valentina Terechkova devenait la première femme cosmonaute et la seule à avoir effectué un voyage en solitaire dans l'espace. Alors que nous venons de fêter le cinquantenaire de l'Europe Spatiale, et malgré leur présence à des postes clés, les femmes sont sous-représentées dans les carrières scientifiques avec une proportion de 17% en moyenne des ingénieurs en France. Les technologies spatiales n'ont pourtant jamais pris autant de place dans notre quotidien. L'esprit de la conquête spatiale s'est transformé pour devenir une source de coopération internationale.



Partant de ce constat, l'agence de photojournalisme Sipa Press a demandé à une équipe de femmes reporters d'aller à la rencontre des filles qui rêvent d'étoiles, des étudiantes passionnées par l'espace, et des femmes qui sont aujourd'hui au coeur de l'aventure spatiale. De Nairobi à Moscou, de Bangalore à Munich, du désert d'Atacama aux faubourgs d'Izmir, elles ont fait le portrait de « l'Espace au féminin », donnant naissance à une exposition photographique et à une application multimédia pour smartphones et tablettes.

Des rêves d'étoiles à l'exploration spatiale

Cette enquête photographique révèle trois générations de femmes à travers le monde engagées de manière différente dans l'aventure spatiale. Des filles entre 10 et 18 ans rêvent de devenir astronome, de concevoir des fusées ou d'être les premières à atterrir sur Mars. Les reporters les ont suivis pendant des Space Camps aux Etats-Unis et en Turquie, et lors d'une journée de lancement de fusées artisanales à Biscarosse. A Toronto, Zainab, une collégienne de 11 ans a déjà son billet pour aller dans l'espace avec la compagnie Virgin Galactic.

Une nouvelle génération d'étudiantes se prépare aux défis de l'aventure spatiale du XXIème siècle. Parmi elles, Anita Vuya au Kenya, Fatoumata Kebe et Camille Dijoux en France se sont orientées vers une filière scientifique spatiale. De Kourou à Bangalore, du Chili au désert marocain, des femmes travaillent sur des programmes spatiaux européens et internationaux (missions Herschel et Planck, Rosetta, Station Spatiale Internationale, Galileo, Ariane 5...). Qu'elles soient astronautes, ingénieures, ou chefs de projets satellite, elles sont aux avant-postes des activités spatiales.

4 juin 2015



<http://www.onisep.fr/Mes-infos-regionales/Ile-de-France/Toute-l-actualite/L-exposition-Space-Girls-Space-Women-l-espace-a-travers-le-regard-des-femmes>

L'exposition Space Girls Space Women, l'espace à travers le regard des femmes

Publication : 4 juin 2015



© - Muriel Wolski / Onisep

Muriel Wolsky - Onisep

L'exposition Space Girls Space Women, l'espace à travers le regard des femmes aura lieu du 18 juin au 1er novembre à Paris. Le travail de plusieurs photographes femmes sera accroché au Musée des Arts et Métiers et sur les grilles du Jardin de l'Observatoire. Elles ont photographié des femmes passionnées d'espace à travers le monde.

Retrouvez toutes les Infos sur le site de l'expo Space Girls Space Women.

29 mai 2015



<http://quefaire.paris.fr/fiche/114623> space girls space women | espace a travers le regard des femmes

EXPOSITIONS

» EXPOSITIONS / PHOTOGRAPHIE /

Partager cet article :    

SPACE GIRLS SPACE WOMEN : L'ESPACE À TRAVERS LE REGARD DES FEMMES

L'agence de photojournalisme Sipa Press et l'Agence Spatiale Européenne (ESA), présentent, à travers 18 reportages inédits, le regard de trois générations de femmes sur l'Espace lors d'une exposition photographique au Musée des arts et métiers et sur les grilles du jardin de l'Observatoire de Paris.



Des femmes reporters à la rencontre des femmes de l'espace

Il y a cinquante ans, Valentina Terechkova devenait la première femme cosmonaute et la seule à avoir effectué un voyage en solitaire dans l'espace. Alors que nous venons de fêter le cinquantenaire de l'Europe Spatiale, et malgré leur présence à des postes clés, les femmes sont sous-représentées dans les carrières scientifiques avec une proportion de 17% en moyenne des ingénieurs en France. Les technologies spatiales n'ont pourtant jamais pris autant de place dans notre quotidien. L'esprit de la conquête spatiale s'est transformé pour devenir une source de coopération internationale. Partant de ce constat, l'agence de photojournalisme Sipa Press a demandé à une équipe de femmes reporters d'aller à la rencontre des filles qui rêvent d'étoiles, des étudiantes passionnées par l'espace, et des femmes qui sont aujourd'hui au cœur de l'aventure spatiale. De Nairobi à Moscou, de Bangalore à Munich, du désert d'Atacama aux faubourgs d'Izmir, elles ont fait le portrait de « l'Espace au féminin », donnant naissance à une exposition photographique et à une application multimédia pour smartphones et tablettes.

Des rêves d'étoiles à l'exploration spatiale

Cette enquête photographique révèle trois générations de femmes à travers le monde engagées de manière différente dans l'aventure spatiale. Des filles entre 10 et 18 ans rêvent de devenir astronome, de concevoir des fusées ou d'être les premières à atterrir sur Mars. Les reporters les ont suivies pendant des *Space Camps* aux Etats-Unis et en Turquie, et lors d'une journée de lancement de fusées artisanales à Biscarosse. A Toronto, Zainab, une collégienne de 11 ans a déjà son billet pour aller dans l'espace avec la compagnie Virgin Galactic. Une nouvelle génération d'étudiantes se prépare aux défis de l'aventure spatiale du XXIème siècle. Parmi elles, Anita Vuya au Kenya, Fatoumata Kebe et Camille Dijoux en France se sont orientées vers une filière scientifique spatiale. De Kourou à Bangalore, du Chili au désert marocain, des femmes travaillent sur des programmes spatiaux européens et internationaux (missions Herschel et Planck, Rosetta, Station Spatiale Internationale, Galileo, Ariane 5...). Qu'elles soient astronautes, ingénieures, ou chefs de projets satellite, elles sont aux avant-postes des activités spatiales.

www.spacewomen.org

Grilles du jardin de l'Observatoire de Paris, 98 boulevard Arago, Paris 14e.

<http://fr.actuphoto.com/32521-exposition-space-girls-space-women-au-musee-des-arts-et-metiers.html>

Exposition : « Space Girls Space Women » au Musée des arts et métiers

Vendredi 29 Mai 2015 11:17:55 par Clarisse Treilles dans Expositions



© Laurence Geai Sipa Press

Expositions du 18/6/2015 au 1/11/2015

Musée des Arts et Métiers 60, rue Réaumur 75003 Paris France



L'agence de photojournalisme Sipa Press et l'Agence Spatiale Européenne (ESA), présentent, à travers 18 reportages inédits, le regard de trois générations de femmes sur l'Espace. Il y a cinquante ans, Valentina Terechkova devenait la première femme cosmonaute et la seule à avoir effectué un voyage en solitaire dans l'espace. Alors que nous venons de fêter le cinquantenaire de l'Europe Spatiale, et malgré leur présence à des postes clés, les femmes sont sous-représentées dans les carrières scientifiques avec une proportion de 17% en moyenne des ingénieurs en France.

Les technologies spatiales n'ont pourtant

jamais pris autant de place dans notre quotidien. L'esprit de la conquête spatiale s'est transformé pour devenir une source de coopération internationale. Partant de ce constat, l'agence de photojournalisme Sipa Press a demandé à une équipe de femmes reporters d'aller à la rencontre des filles qui rêvent d'étoiles, des étudiantes passionnées par l'espace, et des femmes qui sont aujourd'hui au cœur de l'aventure spatiale. De Nairobi à Moscou, de Bangalore à Munich, du désert d'Atacama aux faubourgs d'Izmir, elles ont fait le portrait de « l'Espace au féminin », donnant naissance à une exposition photographique et à une application multimédia pour smartphones et tablettes.

Sipa Press a rassemblé pour ce projet une équipe multiculturelle de femmes reporters : Laurence Geai (France), Magda Rakita (Royaume-Uni), Audra Melton (États-Unis), Eva Parey (Espagne), Holly Pickett (Turquie), Jyothy Karat (Inde), Anya Chibisova (Canada), Martina Cristofani (France), Nichole Sobecki (Kenya), Mariana Eliano (Argentine), Anne-Laure Cahen (France).



© Magda Rakita Sipa Press

Cette enquête photographique révèle trois générations de femmes à travers le monde engagées de manière différente dans l'aventure spatiale. Des filles entre 10 et 18 ans rêvent de devenir astronome, de concevoir des fusées ou d'être les premières à atterrir sur Mars. Les reporters les ont suivies pendant des Space Camps aux États-Unis et en Turquie, et lors d'une journée de lancement de fusées artisanales à Biscarosse. A Toronto, Zainab, une collégienne de 11 ans a déjà son billet pour aller dans l'espace avec la compagnie Virgin Galactic. Une nouvelle génération d'étudiantes se prépare aux défis de l'aventure spatiale du XXIème siècle. Parmi elles, Anita Vuya au Kenya, Fatoumata Kebe et Camille Dijoux en France se sont orientées vers une filière scientifique spatiale. De Kourou à Bangalore, du Chili au désert marocain, des femmes travaillent sur des programmes spatiaux européens et internationaux (missions Herschel et Planck, Rosetta, Station Spatiale Internationale, Galileo, Ariane 5...). Qu'elles soient astronautes, ingénieures, ou chefs de projets satellite, elles sont aux avant-postes des activités spatiales.

PRIX MALINS
Jusqu'à
80€ de réduction
sur les séjours avec nuitée (selon formule choisie)
*Offre soumise à conditions. Voir les mentions légales.

Les plus lus



28 mai 2015

Pixfan

<http://www.pixfan.com/space-girls-space-women-lespace-a-travers-le-regard-des-femmes/>



| Space Girls Space Women, L'Espace à travers le regard des femmes 🗨️

PAR ANTONY BARROUX LE 28 MAI 2015

EXPOSITIONS

Space Girls Space Women, L'Espace à travers le regard des femmes.

Space Girls Space Women, il y a cinquante ans, la russe Valentina Terechkova devenait la première femme à effectuer un vol dans l'espace, et la première cosmonaute soviétique. Il faudra attendre dix-neuf ans avant qu'une autre femme aille dans l'espace, la Soviétique Svetlana Savitskaya, et vingt ans avant que l'Américaine Sally Ride s'y lance à son tour.

Malgré leur présence à des postes clés, les femmes sont sous-représentées dans les carrières scientifiques avec une proportion de 17% en moyenne des ingénieurs en France. Partant de ce constat, l'ESA a demandé à une équipe de femmes reporters de l'agence Sipa Press d'aller à la rencontre des filles qui rêvent d'étoiles, des étudiantes passionnées par l'espace, et des femmes qui sont aujourd'hui au cœur de l'aventure spatiale.

Ce reportage inédit sera présenté au public lors d'une exposition photographique au Musée des arts et métiers et sur les grilles du jardin de l'Observatoire de Paris, du 18 juin au 1er novembre 2015.

Cette enquête photographique révèle trois générations de femmes à travers le monde engagées de manière différente dans l'aventure spatiale. Des filles entre 10 et 18 ans rêvent de devenir astronome, de concevoir des fusées ou d'être les premières à atterrir sur Mars comme Marie-Berthille.



Marie-Berthille, 16 ans, à Biscarrosse, prépare le lancement de sa propre fusée.
© Laurence Geai Sipa Press



L'astronome de l'Observatoire européen austral Korajka Music devant l'un des quatre télescopes auxiliaires du VLT (Très grand télescope).

Situé au sommet du Cerro Paranal, le Very Large Telescope array (VLT – Très grand télescope) est l'équipement phare de l'astronomie européenne au sol. C'est l'instrument optique le plus avancé au monde. Il est composé de quatre télescopes principaux avec des miroirs de 8,2 mètres de diamètre et de quatre télescopes auxiliaires mobiles de 1,8 mètre de diamètre.

© Mariana Eliano Sipa Press

Actuellement en mission à bord de la Station Spatiale Internationale, Samantha Cristoforetti, 37 ans, astronaute pour l'Agence Spatiale Européenne (ESA), est la première femme européenne à être partie dans l'espace depuis Claudie Haigneré.



Samantha Cristoforetti, astronaute de l'ESA, assise à bord d'une maquette de vaisseau Soyouz, lors d'un entraînement de préparation à son vol spatial. Samantha Cristoforetti, astronaute de l'Agence spatiale européenne de nationalité italienne, est ingénieure de vol pour les expéditions 42 et 43 (décembre 2014-mai 2015). Samantha est capitaine dans l'armée de l'air italienne.

© Magda Rakita Sipa Press

« J'ai toujours voulu aller dans l'espace. Je pense que c'est une de ces choses qui d'une manière ou d'une autre frappe l'imagination d'un enfant. Je n'ai pas souvenir d'un épisode particulier, il pourrait s'agir plutôt d'un ensemble de choses : l'intérêt pour la science-fiction ; les excellents enseignants que j'ai eus depuis l'école ; le fait que j'ai grandi à la montagne sous un ciel étoilé très frappant, imposant, avec des étoiles bien visibles ; et puis la possibilité que j'avais pendant mon enfance de partir seule à l'aventure et d'explorer la forêt. »

Samantha Cristoforetti

Sipa Press a rassemblé pour ce projet une équipe multiculturelle de femmes reporters : Laurence Geai (France), Magda Rakita (Royaume-Uni), Audra Melton (États-Unis), Eva Parey (Espagne), Holly Pickett (Turquie), Jyothy Karat (Inde), Anya Chibisova (Canada), Martina Cristofani (France), Nichole Sobecki (Kenya), Mariana Eliano (Argentine), Anne-Laure Cahen (France).

Créée en 1973 par Göksin Sipahioglu, Sipa Press est aujourd'hui l'une des principales agences de photojournalisme dans le monde. Elle dispose d'un fond d'archives exceptionnel de 25 millions de photos.

Informations pratiques

Space Girls Space Women, L'Espace à travers le regard des femmes

Exposition au Musée des arts et métiers et sur les grilles du jardin de l'Observatoire de Paris du 18 juin au 1er novembre 2015

Du mardi au mercredi de 10h00 à 18h00, le jeudi de 10h00 à 21h30, du vendredi au dimanche de 10h00 à 18h00. Entré libre

Musée des arts et métiers

60, rue Réaumur
75003 Paris

Grilles du jardin de l'Observatoire de Paris

98 boulevard Arago
75014 Paris

Lien : www.spacewomen.org

15 mai 2015

Planète
Campus

<http://www.planetecampus.com/culture/91831-space-girl-space-women-expo-les-femmes-lespace>

SPACE GIRL SPACE WOMEN : UNE EXPO SUR LES FEMMES ET L'ESPACE !

justine Debard

Publié le 15 mai 2015 - Lu 469 fois



Etre adolescente et avoir la tête dans les étoiles ? Etre étudiante et rêver partir à la **conquête de l'espace** ? Etre femme et participer à l'**aventure spatiale** dans un milieu à 83% masculin ?

L'exposition **Space Girl Space Woman** nous plonge dans cet univers à travers 18 témoignages de jeunes filles et de femmes du monde entier !



Sipa Press

Pour fêter les 50 ans de l'Europe spatiale, l'Agence spatiale européenne et Sipa Press organisent une exposition consacrée à « l'Espace au féminin ».

L'agence de photojournalisme Sipa Press a demandé à une **équipe multiculturelle de reporters féminins** de parcourir le monde à la recherche de jeunes filles, d'étudiantes et de professionnelles. Ainsi, l'exposition **Space Girl Space Woman** dresse le portrait **18 femmes passionnées par l'espace** habitant Nairobi, Moscou, Bangalore, Munich, Izmir....

L'application « **Space Girls Space Women** », disponible sur smartphones et tablettes, vient compléter l'exposition. Elle propose des quiz, des témoignages... (disponible à partir du 22 juin 2015).

Du **18 juin au 1er novembre 2015 de 10h à 18h (jusqu'à 21h30 le jeudi)**, Musée des arts et métiers (60 rue Réaumur, Paris 3) et sur les grilles du jardin de l'Observatoire de Paris (94 boulevard Arago, Paris 14)
Entrée libre

**Be Social,
Share !**

- FACEBOOK
- TWITTER
- RSS
- IMPRIMER

11 mai 2015



Interview de Benoit Delplanque pour l'émission *Les As du placard*, en podcast :

<http://www.radiovl.fr/hommes-projets-culture/>



10 mai 2015

exponaute

<http://www.exponaute.com/expositions/12101-space-girls-space-women/>



laurence-geei-sipa-press

DESCRIPTION

L'agence de photojournalisme Sipa Press et l'Agence Spatiale Européenne (ESA), présentent, à travers 19 reportages inédits, le regard de trois générations de femmes sur l'Espace lors d'une exposition photographique au Musée des arts et métiers et sur les grilles du jardin de l'Observatoire de Paris, du 18 juin au 1er novembre 2015. Sipa Press a demandé à une équipe de femmes reporters d'aller à la rencontre des filles qui rêvent d'étoiles, des étudiantes passionnées par l'espace, et des femmes qui sont aujourd'hui au cœur de l'aventure spatiale. De Nairobi à Moscou, de Bangalore à Munich, du désert d'Atacama aux faubourgs d'Izmir, elles ont fait le portrait de « l'Espace au féminin », donnant naissance à une exposition photographique et à une application multimédia pour smartphones et tablettes.

Dates	18/09/2015 - 01/11/2015
Domaine	photographie
Période	XXIe siècle
Site officiel	Musée des arts et métiers

<http://www.femme-ingenieure.fr/2015/04/lexposition-space-girls-space-women-les-femmes-de-lespace-a-lhonneur.html>



Le 30/04/2015 à 17h10
L'exposition « Space Girls Space Women », les femmes de l'espace à l'honneur

Le 28/04/2015 à 16h38
Qui sont les femmes de la Silicon Valley ?

Le 27/04/2015 à 15h03
Stephen Hawking : Zayn Malik vous a brisé le cœur ? La science vous reconfortera !

[->> TOUTES LES NEWS](#)



Le 07/05/2015 à 14h25
Saison 3, épisode 11 - Devenir ingénieure pour changer le monde

Le 24/04/2015 à 10h54
Saison 3, épisode 10 - Stagiaire, mode d'emploi

Le 17/04/2015 à 12h07
Saison 3, épisode 9 - Étudier au bout du monde

[->> TOUS LES ARTICLES](#)



Le 06/05/2014 à 17h10
7 questions à Anne-Sophie Meyer

Le 17/09/2013 à 14h30
7 questions à Alexia Mancosu DeGeorge

L'exposition « Space Girls Space Women », les femmes de l'espace à l'honneur

LE 30/04/2015 À 17H10 | Commentaires Partager

Du 18 juin au 1er novembre 2015, l'agence de photojournalisme [Sipa Press](#) et l'[Agence Spatiale Européenne](#) (ESA) présentent une exposition dédiée à trois générations de femmes de l'Espace, au [Musée des arts et métiers](#) et sur les grilles du jardin de l'[Observatoire de Paris](#). Au travers de 18 reportages inédits, le regard des femmes reporters rencontre celui des femmes de l'espace.



Capture d'écran du site dédié à l'exposition : www.spacewomen.org

Les femmes sont encore sous-représentées dans les carrières scientifiques : seulement 17 % des ingénieurs en France. Pour lutter contre ces mauvais chiffres, l'agence de photojournalisme Sipa Press a demandé à une équipe de femmes reporters de rencontrer des étudiantes passionnées par l'espace et des femmes au cœur du domaine spatial. De Nairobi à Moscou, de Bangalore à Munich, du désert d'Atacama aux faubourgs d'Izmir, elles ont fait le portrait de « l'Espace au féminin ». Une application multimédia pour smartphones et tablettes accompagne l'exposition.

Cette enquête photographique révèle trois générations de femmes à travers le monde engagées de manière différente dans l'aventure spatiale. Des filles entre 10 et 18 ans rêvant, par exemple, de concevoir des fusées ou d'être les premières à atterrir sur Mars ; ou encore Zainab, une collégienne de Toronto (Canada) ayant déjà son billet pour aller dans l'espace avec la compagnie Virgin Galactic.

Pour découvrir ces femmes extraordinaires : « [Space Girls Space Women](#) », du 18 juin au 1er novembre 2015

- Musée des arts et métiers, 60 rue Réaumur, Paris 3e, entrée libre. Du mardi au mercredi de 10h00 à 18h00, le jeudi de 10h00 à 21h30, du vendredi au dimanche de 10h00 à 18h00.
- Grilles du jardin de l'Observatoire de Paris, 98 boulevard Arago, Paris 14e.
- Application « Space Girls Space Women » disponible à partir du 22 juin sur iOS et Android.



Les archives

Sélectionnez un Mois...

Nos partenaires



madmoiZelle.com

Remix Jobs

Franck JAMET

Agence The Remix Culture Society

franck@remixculture.fr

06 14 88 28 43